



CHÂTEAU DE VERSAILLES

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES PRÉSENTE

SCIENCES & CURIOSITÉS À LA COUR DE VERSAILLES

EXPOSITION DU 26 OCTOBRE 2010
AU 27 FÉVRIER 2011

Sciences et Curiosités à la Cour de Versailles

SOMMAIRE

ÇA S'EST PASSÉ À VERSAILLES...	5
--------------------------------	---

AVANT-PROPOS DE JEAN-JACQUES AILLAGON	7
AVANT-PROPOS DE BÉATRIX SAULE	9

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	11
----------------------	----

PARTIE I	1
L'EXPOSITION	
- Plan de l'exposition	3
- Parcours de l'exposition par Béatrix Saule	5
- La muséographie	21
- Le multimédia dans l'exposition	22

PARTIE II	1
AUTOUR DE L'EXPOSITION	
- En ligne : un site Internet, une web TV, une plateforme de blogs pour les enseignants	3
- Publications	4
- Actions pédagogiques	10
- Colloque	12

PARTIE III	1
LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	
- Mécènes	3
- Institutions héritières des fondations royales	7
- Partenaires	14

ANNEXES	1
INFORMATIONS PRATIQUES	3
RESSOURCES ICONOGRAPHIQUES ET AUDIOVISUELLES	5

Sciences et Curiosités à la Cour de Versailles

ÇA S'EST PASSÉ À VERSAILLES...

DISSECTION D'UN ÉLÉPHANT DEVANT LOUIS XIV

Cette dissection a eu lieu à Versailles en janvier 1681, après la mort de l'éléphant du Congo offert par le roi de Portugal :

« Un éléphant de la Ménagerie de Versailles, étant mort, l'Académie fut mandée pour le disséquer ; M. Du Verney en fit la dissection, M. Perrault la description des principales parties, et M. de La Hire en fit les dessins : jamais peut-être dissection anatomique ne fut si éclatante, soit par la grandeur de l'Animal, soit par l'exactitude que l'on apporta à l'examen de ses parties différentes, soit enfin par la qualité et le nombre des Assistants : on avait couché le sujet sur un espèce de Théâtre assez élevé : le Roi ne dédaigna pas d'être présent à l'examen de quelques-unes des parties : et lorsqu'il y vint, il demanda avec empressement où était l'Anatomiste, qu'il ne voyait point ; M. du Verney s'éleva aussitôt des flancs de l'Animal, où il était, pour ainsi dire, englouti. »

*In Mémoires de l'Académie royale des sciences.
Depuis 1666 jusqu'à 1669, 1733.*

LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE L'ÉLECTRICITÉ DANS LA GALERIE DES GLACES

Le 13 juin 1746 l'abbé Nollet forma, dans la galerie des Glaces, des chaînes humaines composées d'abord de douze, puis de soixante-quatorze et finalement de cent quarante personnes partageant l'expérience électrisante de la secousse, connue à l'époque sous le terme de « commotion » électrique. « Lundi 14 juin [1746] : J'ai parlé ci-dessus de l'abbé Nollet et des expériences qu'il a faites pour M. le Dauphin et pour la Reine (...). Il ne faisait d'abord ces expériences qu'avec des tubes de verre

frottés à la main. Depuis il a fait faire un globe de verre qui se meut par une grande roue et que l'on échauffe de même avec la main en la tenant contre le dit globe. (...) Après en avoir fait plusieurs expériences, qui toutes ont réussi, il fit une hier dans la grande galerie ici [...] ; elle réussit très bien et d'une manière extrêmement sensible. (...) on est sur le parquet, on se tient la main ; il faut seulement que les habits ne se touchent point. »

Mémoires du duc de Luynes

MARIE-ANTOINETTE ACHETA LE PLUS ÉLABORÉ DES ANDROÏDES, ANCÊTRE DU ROBOT

Au XVIII^e siècle, les automates circulent, fascinent et illustrent le désir de créer un homme artificiel par des restitutions mécaniques d'anatomies mouvantes. *La joueuse de tympanon* aurait été envoyée à la cour de France par les allemands Pierre Kintzing (pour le mécanisme) et David Roentgen (pour le meuble). Consciente de son intérêt scientifique et de sa perfection, la reine l'achète en 1784 et la fait déposer au cabinet de l'Académie des sciences en 1785. *La joueuse de tympanon* est le condensé de toutes les études sur le mouvement du corps menées depuis Vaucanson. Elle est nommée du nom de l'instrument à cordes à huit aires dont l'androïde féminin joue en frappant les 46 cordes avec deux petits maillets. Le mécanisme, caché sous la robe, situé sous le tabouret sur lequel est assise la joueuse, est constitué d'un ressort moteur et d'un cylindre en laiton portant seize profils de cames qui, par l'intermédiaire de leviers, actionnent l'articulation des bras et des picots dictant le mouvement des marteaux.

DES ASTRONOMES ONT PARTICIPÉ À LA CRÉATION DES FONTAINES

De nombreux savants ont mis leurs compétences au service du chantier de Versailles, mais c'est l'astronome l'abbé Jean Picard (1620-1682) qui a sans doute eu un des rôles les plus importants : sa lunette d'observations astronomiques était adaptée pour réaliser des visées sur de grandes distances. Son engagement sur le terrain à partir de l'automne 1674 a été indispensable pour l'acheminement des eaux pour les fontaines.

LES PREMIERS VOLS EN MONTGOLFIÈRE

Le 19 septembre 1783, les frères Joseph (1740-1810) et Etienne (1745-1799) Montgolfier obtiennent, grâce à l'Académie des sciences, l'autorisation de faire une démonstration en présence du roi de leur ballon à air chaud à Versailles. À son bord se trouvaient un mouton, un canard et un coq ; il s'agit du premier essai de vol avec des êtres vivants. Une fois lâché, le ballon à air chaud est monté à 500 mètres environ, a volé huit minutes et atterrit à Vaucresson, sans dommage pour ses passagers. Si l'enjeu de la démonstration était important pour les inventeurs, leur assurant aux yeux de tous le soutien de Louis XVI, il l'était aussi pour le roi car, ce jour-là, à la cour, se trouvaient les délégations étrangères venues pour la signature du Traité de Paris. Le ballon à air chaud devient dès lors une invention royale illustrant l'ingéniosité française aux yeux des nations européennes.

ACCLIMATATION DES ANANAS AU POTAGER DU ROI ET CULTURE DE RIZ À TRIANON

L'ananas, originaire du Nouveau Monde, très sensible au froid, meurt rapidement si la température passe régulièrement en dessous de 10°C. Ce n'est qu'à l'hiver 1733 que Le Normand réussit à acclimater un ananas au Potager du roi. De son côté, Claude Richard acclimatait la *Zizania aquatica* (le riz) dans le bassin des plantes aquatiques de Trianon.

CRÉATION DES PREMIERS INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES POUR L'ÉDUCATION DES PRINCES

L'éducation scientifique des princes à Versailles suscite l'acquisition d'instruments coûteux et la constitution de véritables cabinets de physique. À côté des instruments scientifiques, nécessaires de mathématiques et globes, ont été créés de nouveaux objets qui ont pour but de rendre visible l'invisible.

LA PASSION DE LOUIS XV POUR L'ASTRONOMIE

Dès 1722, Louis XV se passionne pour la géographie grâce à Claude Delisle et aux Cassini. Il aménage des bibliothèques et des cabinets personnels autour de la cour des Cerfs pour se livrer à son autre passion, l'astronomie et il acquiert de somptueux télescopes et microscopes.

L'ACQUISITION D'UN MIROIR ARDENT PAR LOUIS XIV

En 1669, Louis XIV est séduit par la présentation du miroir ardent de François Vilette (1621-1698), ingénieur lyonnais et artificier du roi. Il l'acquiert pour la somme considérable de 7 000 livres. Ancêtre des fours solaires, les rayons du soleil sont concentrés en un point focal afin de brûler, calciner, fondre ou vitrifier à très haute température, différents matériaux pour en déterminer la composition.

LA CARTE DÉTAILLÉE DE LA FRANCE, ANCÊTRE DES CARTES D'ÉTAT-MAJOR.

De 1684 à 1789, les Cassini travaillent à l'élaboration de la première carte de France à l'origine du cadastre. Les premières planches ont été présentées à Louis XV en 1756. Le projet est sauvé grâce au Roi qui favorise un système de financement par des membres de la cour, en fondant une société de souscripteurs.

Sciences et Curiosités à la Cour de Versailles

AVANT-PROPOS DE JEAN-JACQUES AILLAGON

L'EXPOSITION « SCIENCES ET CURIOSITÉS À LA COUR DE VERSAILLES » sort des sentiers battus, ceux d'une histoire balisée par des décennies, si ce n'est des siècles de recherches, de travaux et de publications. Elle met en relief, de manière insoupçonnée et singulière, que Versailles, comme lieu à la fois du pouvoir et de la permanente représentation que ce pouvoir offrait de lui-même, avait également été l'un de ces creusets où ce que nous appellerions l'esprit scientifique et la recherche avaient affirmé leur prétention, qui allait devenir irrépressible, à connaître le monde et à en maîtriser les forces, les ressorts, les mécanismes pour mieux asseoir la domination de l'humanité sur une nature si longtemps redoutable et hostile. Cette démonstration passionnante et utile, parce qu'elle dissipe bien des idées superficielles et trop facilement reçues, n'a été possible que parce qu'elle avait été précédée par un travail de recherche systématique mis en œuvre par le Centre de recherche du château de Versailles que dirige, avec talent et pugnacité, Béatrix Saule.

DE NOMBREUSES INSTITUTIONS CULTURELLES ET SCIENTIFIQUES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES ont également collaboré à cette exposition. Pour ce qui est des institutions françaises, il n'est pas inintéressant de noter que plusieurs d'entre elles sont désormais gardiennes de collections qui justement proviennent du démembrement révolutionnaire des collections de la Couronne. D'autres, l'Académie des sciences ou l'Observatoire de Paris, partagent avec Versailles l'honneur de la même fondation royale par Louis XIV. On le comprend, ce sont de nombreuses connivences, historiques et scientifiques qui ont permis l'édification de cette montagne de travaux destinés à renouveler la connaissance d'une nouvelle face du château de Versailles. Que les commissaires de l'exposition, Béatrix Saule et Catherine Arminjon, soient félicitées d'avoir su promouvoir et valoriser des travaux à travers une si passionnante exposition dont je tiens, au passage, à remercier également les généreux prêteurs.

PUIS-JE RAPPELER QUE SI LE VERSAILLES ROYAL, celui de Louis XIV et de ses deux successeurs, ne fut pas, loin de là, indifférent à la promotion de la connaissance et qu'il en fut même le surprenant creuset, l'Établissement qui aujourd'hui a la charge de son patrimoine, ne se contente pas de le présenter et d'en enrichir la splendeur. Versailles a su rester un espace de recherche, de savoir et de renouvellement des connaissances. C'est l'objet même du Centre de recherche du château de Versailles, groupement d'intérêt public, qui associe à l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, le ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil général des Yvelines, l'École des hautes études en sciences sociales, l'université Paris IV-Sorbonne, l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, le Muséum national d'histoire naturelle, l'Institut national de l'audiovisuel, l'École du Louvre, l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne et l'Institut national du patrimoine. C'est encore l'objet du Centre de musique baroque de Versailles qui met en œuvre un si déterminant travail de restitution du patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles et de son interprétation.

C'EST ENCORE LE CAS POUR LE TRAVAIL QUOTIDIEN DE LA CONSERVATION du Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, dont je tiens à saluer la compétence, ou encore, s'agissant de la connaissance du patrimoine monumental dont Versailles a la charge, des agences des architectes en chef des Monuments historiques affectés à l'établissement, M. Frédéric Didier, M. Pierre-André Lablaude, M. Gabord Mester de Paradj qui s'appuient, pour la conduite de leurs travaux, sur la compétence de la direction du patrimoine et des jardins de l'Établissement. Comme aux XVII^e et XVIII^e siècles, à Versailles, jamais on ne perd ainsi de vue que le service de la splendeur ne peut se dispenser du goût pour le sérieux et pour l'étude.

JE CONCLURAI CES QUELQUES LIGNES EN REMERCIANT LES MÉCÈNES qui se sont associés à la réalisation de ce beau projet, notamment les sociétés Alten, Saint-Gobain, Samsung et la Fondation Macdonald Stewart.

Jean-Jacques Aillagon

Ancien ministre,

Président de l'Établissement public du musée

et du domaine national de Versailles

Sciences et Curiosités à la Cour de Versailles

AVANT-PROPOS DE BÉATRIX SAULE

VOICI UNE EXPOSITION QUI VA, sans nul doute, donner une nouvelle image de Versailles. Elle s'attache en effet à en révéler un aspect inattendu, celui d'un lieu au travail, et non entièrement voué à l'oisiveté; celui encore d'un espace de responsabilité, conscient des enjeux de la recherche scientifique; celui enfin d'une société où, à côté du « bel esprit » tant prisé, le « sérieux et instruit » trouve une place.

FORCE EST DE RECONNAÎTRE QUE LES MÉMORIALISTES ne se sont guère appliqués à souligner cet aspect, livrant tout au plus un indice au détour d'une page. Pour passer des indices aux preuves, c'est à l'étude des lieux même, lieux de savoir et d'expérimentation offerts par la résidence royale, c'est à celle des hommes, notamment à travers les états des charges, et c'est à celle des faits, bien consignés par les gazettes, qu'il faut s'en remettre. Alors, la présence des sciences et des techniques surgit, sous de multiples formes. Encore doit-on en évaluer la portée: s'agit-il d'une « vraie » science ou d'une « science des marquises » selon l'expression de Bachelard? Et comment la montrer?

AFIN D'EXPLORER UN TEL SUJET, ENCORE NEUF, situé au carrefour de nombreuses disciplines, le Centre de recherche du château de Versailles a confié à Antoine Picon et Thomas Widemann la direction d'un programme qui offrit, durant trois ans, une première confrontation entre historiens de Versailles et historiens des sciences. Une étroite collaboration s'est ensuite établie avec les grandes institutions héritières des fondations royales, dont l'aide précieuse du personnel scientifique et la générosité des prêts – vraiment extraordinaires – ont permis la réalisation de ce projet. Enfin, de multiples rencontres entre les plus grands spécialistes et le commissariat, sous la houlette de Catherine Arminjon, ont encore apporté de nouvelles informations, validant les orientations et les choix d'œuvres, d'instruments et de documents.

QUANT À LA MUSÉOGRAPHIE, confiée à Frédéric Beauclair, elle se devait d'intégrer dans un même ensemble témoins authentiques, allant de l'humble croquis au chef-d'œuvre, et procédés modernes, voire expérimentaux – le sujet même l'exigeait – pour évoquer, expliquer, reconstituer expériences et lieux disparus. Tous ces travaux ont révélé un sujet d'une richesse insoupçonnée. Ainsi cette mosaïque de lieux, d'hommes et de faits que présente *Sciences et curiosités à la cour de Versailles* dont chacun des chapitres pourrait faire l'objet d'une exposition à part entière doit-elle être perçue, non comme une conclusion mais comme une ouverture vers de nouvelles recherches.

Béatrix Saule

Commissaire de l'exposition

Directeur Général de l'Établissement public

du musée et du domaine national de Versailles



Versailles, le 25 octobre 2010

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard

01 30 83 77 01

Aurélié Gevrey

01 30 83 77 03

Violaine Solari

01 30 83 77 14

Aliénor Morice

01 30 83 75 21

presse@chateauversailles.fr

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Béatrix Saule,
Directeur Général
de l'Établissement public
du musée et du domaine
national de Versailles

Catherine Arminjon,
Conservateur général
honoraire du patrimoine
assistées d'Hélène Delalex
Adjoint de conservation
au musée national
du château de Versailles

MUSÉOGRAPHIE

Frédéric Beauclair

MULTIMÉDIA

Patricia Bouchenot-Déchin
Polyphile

SCIENCES ET CURIOSITÉS À LA COUR DE VERSAILLES

Du 26 octobre 2010 au 27 février 2011 - Salles d'Afrique et de Crimée

VOICI UNE EXPOSITION QUI VA RÉVÉLER UNE NOUVELLE IMAGE DE VERSAILLES, UNE IMAGE INATTENDUE :
CELLE D'UN LIEU OÙ LA PRÉSENCE DES SCIENCES S'EST MANIFESTÉE SOUS LES FORMES LES PLUS DIVERSES.
ET CECI GRÂCE AU TÉMOIGNAGE D'ŒUVRES ET D'INSTRUMENTS DES ANCIENNES COLLECTIONS ROYALES,
RÉALISATIONS SPECTACULAIRES DE BEAUTÉ ET D'INTELLIGENCE, QUI SERONT RASSEMBLÉS
POUR LA PREMIÈRE FOIS ET INTÉGRÉS DANS UNE SCÉNOGRAPHIE ORIGINALE ET INNOVANTE :
VERSAILLES, TOUJOURS À LA POINTE DE LA TECHNOLOGIE !

C'EST DEPUIS VERSAILLES QUE LA TUTELLE SUR LES SCIENCES S'EXERÇAIT. Sous l'impulsion de Colbert, le pouvoir royal prit conscience des enjeux de la recherche scientifique. La fondation de l'Académie des Sciences instaurait un nouveau contrat entre le pouvoir et les savants dont les travaux devaient servir au bien du royaume. Celle de l'Observatoire, financée par le Trésor royal, donnait un élan décisif à la résolution de la question des longitudes qui perdura tout au long du XVIII^e siècle, et dont la portée stratégique était alors comparable à celle, plus récemment, de la recherche sur l'atome : une manifestation parmi tant d'autres dans les domaines les plus divers, de l'essor d'une véritable politique scientifique.

VERSAILLES, UN LIEU D'ÉCHANGES ENTRE SAVANTS... Bien des savants, parmi les plus renommés, fréquentaient la cour, de façon assidue en tant que précepteurs des princes, officiers de santé, ingénieurs aux armées... Diderot et d'Alembert s'y retrouvaient dans l'entresol du docteur Quesnay, médecin de Madame de Pompadour. Sous les yeux du roi, l'abbé Nollet et Benjamin Franklin confrontaient leurs théories. Et certains courtisans s'affirmaient comme de réels experts...

UN LIEU D'APPLICATION ET D'EXPÉRIMENTATION DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES... Par son ampleur, le projet «Versailles» posait de nouvelles questions d'ordre scientifique, technique et sanitaire : les académiciens furent appelés en consultation. En retour, Versailles offrit des ressources pour la recherche : la Ménagerie et ses animaux rares furent à la disposition des anatomistes, le domaine de Trianon à celle des botanistes, des zoologues et des agronomes, aux Grandes Écuries apparut l'hippiatrie, prélude à la science vétérinaire...

UN LIEU D'ENSEIGNEMENT ET DE PRATIQUES SAVANTES... Pour les enfants princiers, de nouvelles méthodes pédagogiques furent élaborées, utilisant des outils à la pointe de la recherche. Il en fut de même pour la pratique personnelle des souverains. Si Louis XIV se vit protecteur des sciences, comme il l'était des arts, sans les pratiquer, ses successeurs, au contraire, Louis XV tout comme Louis XVI, furent de véritables connaisseurs; et les instruments et ouvrages scientifiques de leurs collections sont reconnus comme chefs-d'œuvre de l'art et des sciences.

UN LIEU DE DÉMONSTRATION... La présentation au roi ou la démonstration devant la cour, consécration suprême équivalente à un prix Nobel, offrait le moyen d'obtenir des subsides pour poursuivre ses travaux ou de trouver des débouchés pour ses inventions. L'envol de la première montgolfière est bien connu, mais il en est tant d'autres oubliées, telles l'expérience du miroir ardent devant Louis XIV ou celle, sous le règne suivant, de l'électricité dans la galerie des Glaces.

POUR SA RÉALISATION, L'EXPOSITION A BÉNÉFICIÉ DE L'EXPERTISE DES PLUS GRANDS HISTORIENS DES SCIENCES, D'UNE ÉTROITE COLLABORATION AVEC LES PRESTIGIEUSES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET PATRIMONIALES HÉRITIÈRES DES FONDATIONS ROYALES, DE PRÊTS VRAIMENT EXCEPTIONNELS, ET D'UNE SCÉNOGRAPHIE QUI JOUE À LA FOIS DE L'ÉVOCATION, DE LA RECONSTITUTION ET DE L'IMMERSION.

L'exposition est organisée par l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles grâce au mécénat du groupe Alten et de la Compagnie de Saint-Gobain.



Avec le concours de la Fondation Macdonalds Stewart et de Samsung Electronics France.

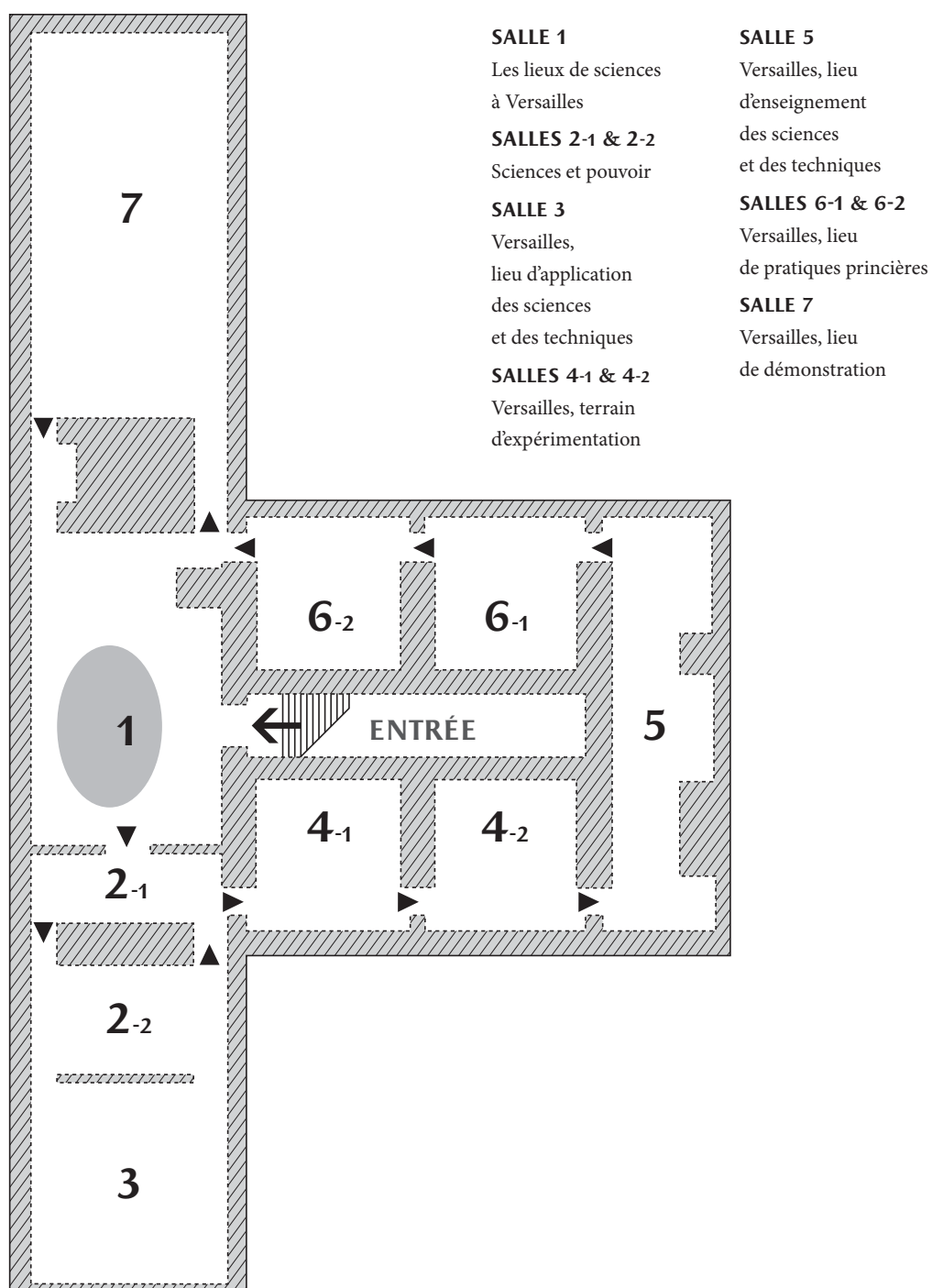


PARTIE I

L'EXPOSITION

Partie I – L'exposition

PLAN DE L'EXPOSITION



Partie I – L'exposition

PARCOURS DE L'EXPOSITION PAR BÉATRIX SAULE

RDC – GALERIE DE PIERRE BASSE



Le rhinocéros de Louis XV (1770-1793)

Élément phare de la Ménagerie exotique de Versailles, créée par Louis XIV et enrichie sous Louis XV.

CE RHINOCÉROS INDIEN MÂLE EST ACQUIS pour le roi en 1769 par le gouverneur Chevalier de Chandernagor. L'animal débarqua à Lorient le 4 juin 1770, et dut attendre deux mois et demi que l'on prépare un véhicule spécial pour le transporter jusqu'à la Ménagerie Royale de Versailles, sa destination ultime. Il y parvint après de nombreuses péripéties le 11 septembre. Il fut ensuite exposé au public pendant 22 ans, bien que la Ménagerie Royale ait commencé à décliner à partir de 1785.

PENDANT LES TROUBLES DE LA RÉVOLUTION, le rhinocéros fut transporté au Jardin National des Plantes. Mais il n'y arriva pas vivant, tué par un coup de sabre. Sa dépouille fut transférée à Paris, au tout nouveau Muséum national d'histoire naturelle, où elle fut disséquée et naturalisée par Jean-Claude Mertrud et Félix Vicq d'Azyr. C'est la première opération de taxidermie moderne sur un animal de cette taille. Cette naturalisation eut lieu sous une tente dressée devant l'amphithéâtre du Muséum, fin septembre, dans des conditions telles que lorsque Félix Vicq d'Azyr mourut l'année suivante en 1794 à 46 ans, certains attribuèrent sa mort à cette opération.

LE SQUELETTE DU RHINOCÉROS DE LOUIS XV se trouve aujourd'hui exposé dans la Galerie d'Anatomie Comparée, tandis que l'animal naturalisé, sa peau vernie tendue sur une armature cylindrique de chêne et de cerceaux de noisetier, est visible dans la Grande galerie de l'évolution.

Au moment de sa restauration en 1992, on se rendit compte que sa corne ne lui appartenait pas : c'était une corne de rhinocéros noir africain qui lui avait été rajoutée, l'originale ayant disparu. Elle fut remplacée par le moulage d'une corne tronquée de rhinocéros indien, provenant des anciennes collections royales, corne qui peut d'ailleurs avoir appartenu au rhinocéros de Louis XV.



Caille albinos et grive albinos chassées par Louis XV et Louis XVI et envoyées au Jardin du roi

SONT PRÉSENTÉES AVEC LE RHINOCÉROS, UNE CAILLE ALBINOS ET UNE GRIVE ALBINOS chassées respectivement par les rois Louis XV et Louis XVI, et envoyées en raison de leur rareté et de leur curiosité au jardin du roi, à Paris.

SALLE 1

LES LIEUX DE SCIENCES À VERSAILLES

EN INTRODUCTION, SOUS UNE REPRODUCTION DU GLOBE CÉLESTE DE CORONELLI, symbole d'une science au service du pouvoir puisqu'il présente l'état du ciel au moment de la naissance de Louis XIV, une vidéo 360° montre que le château, ses dépendances, ses jardins et parcs, ses environs, ont accueilli toutes les formes de l'activité scientifique : l'application, l'expérimentation, l'enseignement, la pratique et la démonstration. Chacune fait l'objet d'une section de l'exposition.

SALLES 2-1 & 2-2

SCIENCES ET POUVOIR

SIÈGE OFFICIEL DE LA MONARCHIE ABSOLUE pour plus d'un siècle, de 1682 à 1789, Versailles exerce une tutelle sur les sciences par l'entremise de l'Académie des sciences, fondée en 1666.

SALLE 2-1

La fondation de l'Académie des sciences

ORIGINE

Jusqu'au début du règne de Louis XIV, il existe à Paris, outre la vieille Sorbonne, le Collège de France créé par François I^{er}, le Jardin du roi et l'Académie française fondés par Louis XIII, des cénacles privés où des érudits français et étrangers se livrent à des activités scientifiques. Colbert entreprend de les rattacher au roi, dans l'idée de mettre les sciences au service de l'État.

FONDATION

En 1666, Colbert réunit une douzaine de savants, surtout des astronomes, autour du Hollandais Huygens. Peu à peu, d'autres célébrités sont attirées, tel le Bolonais Jean-Dominique Cassini, qui va diriger l'Observatoire créé l'année suivante. Contrairement à la Royal Society de Londres fondée en 1660, le roi ne donne à cette assemblée aucun règlement, tout en accordant à ses membres une rémunération annuelle.

FONCTIONNEMENT

Libres de poursuivre leurs travaux personnels, ces savants participent également à des projets collectifs, utiles au royaume. Si certains concernent Versailles, alors en construction, les recherches portent principalement sur la question des longitudes, sur la cartographie de la France et des possessions coloniales, sur l'histoire naturelle... Les réunions se tiennent à la Bibliothèque du roi, rue Vivienne, à Paris.

L'Académie royale des sciences au XVIII^e siècle

LA RÉORGANISATION DE L'ACADÉMIE

Ce n'est qu'en 1699 que le pouvoir accorde à la compagnie le titre officiel d'Académie royale et la dote d'un règlement élaboré par Pontchartrain, chancelier et secrétaire d'État de la Maison du roi, et par son neveu, l'abbé Jean-Paul Bignon, qui préside l'Académie. Dès lors, elle se réunit au Louvre, salle des Caryatides.

LES DISCIPLINES

Le règlement du 20 janvier 1699 définit six sections : la géométrie, l'astronomie, la mécanique, l'anatomie, la botanique, et la chimie. En 1785 s'y ajouteront l'histoire naturelle et minérale ainsi que la physique générale.

COMPOSITION

Désormais l'Académie compte soixante-dix membres nommés par le roi sur proposition de la compagnie. Dix « honoraires » sont choisis parmi les courtisans « recommandables par leur intelligence dans les mathématiques ou dans la physique », parmi lesquels le roi désigne le président et le vice-président.

INSTRUMENT DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE

En début d'année, l'Académie tient une séance publique et se rend à Versailles pour y présenter ses publications. Ce rituel souligne que l'Académie royale des sciences offre au roi un gage tangible des travaux qu'il a subventionnés. Les liens entre Paris et Versailles sont désormais définis, et l'Académie devient l'instrument de la science officielle.



Présentation des membres de l'Académie des sciences à Louis XIV

CETTE COMPOSITION CÉLÈBRE LA FONDATION de l'Académie en 1666 et la création en 1667 de l'Observatoire (à l'arrière plan), sous la forme d'une visite du roi à la *Compagnie*. Il s'agit toutefois d'une représentation imaginaire, puisqu'antérieure à l'unique visite du roi à l'Académie, le 5 décembre 1681.

LE ROI EST ENTOURÉ DE SON FRÈRE, Monsieur, et des seigneurs de sa suite. Colbert, au centre de la composition et agissant comme intermédiaire, lui présente les académiciens (dont l'identification demeure, pour beaucoup d'entre eux, encore difficile).

La Cour

1. LE ROI
2. MONSIEUR LE DAUPHIN
3. MONSIEUR, FRÈRE DU ROI
4. LE DUC DE ROCHECHOUART (1600-1675), Premier gentilhomme de la Chambre

Le gouvernement

5. JEAN-BAPTISTE COLBERT (1619-1683), contrôleur général des Finances et surintendant des Bâtiments du roi
6. CHARLES PERRAULT (1628-1703), Premier commis des Bâtiments du roi

Les académiciens

7. ABBÉ DU HAMEL (1624-1706), secrétaire de l'Académie, anatomiste, aumônier du roi
8. PIERRE DE CARCAVI (1600-1684), mathématicien, géomètre, bibliothécaire du roi
9. CHRISTIAAN HUYGENS (1629-1695), mathématicien, physicien et astronome hollandais
10. GIOVANNI DOMENICO CASSINI (1626-1712), mathématicien et astronome bolonais

Identifications hypothétiques:

11. ABBÉ JEAN PICARD (1620-1682), astronome et mathématicien
12. PHILIPPE DE LA HIRE (1640-1718), astronome, mathématicien, géomètre, académicien en 1678
13. ABBÉ EDMOND MARIOTTE (vers 1620-1684), physicien
14. JACQUES BORELLI (vers 1623-1689), chimiste

LES OBJETS ÉVOQUENT LES CHAMPS D'ÉTUDES ou les réalisations de la jeune Académie.

À DROITE

le projet du Canal du Languedoc, un globe céleste (de Blaeu), le quart-de-cercle de l'abbé Picard et, à terre, un télescope.

SUR LA TABLE

une carte de la Lune (probablement celle de Cassini, 1671-1679), le dessin d'une dissection effectuée par Perrault (1675 -1676), une petite balance de précision.

AU FOND, À GAUCHE

sous une sphère armillaire, les squelettes des animaux disséqués dans les années 1670 et une horloge à pendule, invention de Huygens.

ET AU DEVANT

un globe terrestre montrant la France et la Guyane, allusion à l'expédition de Richer en 1671.

SALLES 2-2

Sciences et pouvoir



LES MINISTRES

À Versailles, la tutelle de l'Académie des sciences est assurée par le surintendant des Bâtiments du roi – Colbert, puis Louvois –, avant de passer au secrétaire d'État de la Maison du roi. Ces ministres interviennent dans la nomination des académiciens et la fondation d'institutions scientifiques. Ils suscitent des « enquêtes » à travers le royaume et des expéditions lointaines. Ils accordent des subsides aux savants et favorisent la diffusion des recherches.

LES DOMAINES PRIVILÉGIÉS D'INTERVENTION

Ils répondent aux objectifs du pouvoir : le prestige du roi et l'utilité pragmatique à l'époque de Colbert puis, sous l'influence des Encyclopédistes, l'utilité morale et le bien public. Sont ainsi favorisées l'astronomie pour la navigation, la géométrie et la chimie pour l'artillerie, la géodésie et la cartographie à des fins cadastrales et fiscales, la médecine et l'apothicaire pour la santé publique, la botanique et l'agronomie pour lutter contre les famines, la physique pour ses applications techniques.

LES FONDATIONS D'ÉCOLES DE FORMATION ET D'ACADÉMIES SCIENTIFIQUES.

Accompagnant la promotion des arts utiles et des techniques, les premières écoles d'ingénieurs sont fondées : l'École des ponts et chaussées (1747-1760), l'École du génie maritime (1741-1765), l'École du génie de Mézières (1748-1756) pour les fortifications, puis l'École des mines (1783). Parallèlement sont créées l'Académie de chirurgie (1731-1748), les Écoles vétérinaires de Lyon et d'Alfort (1761-1765), les Sociétés d'agriculture (1760-1763) et la Société royale de médecine (1778).

SAVANTS À LA COUR

Recrutés parmi les plus grands scientifiques, ils sont médecins, chirurgiens, apothicaires du roi, de la reine et des princes ; ils sont enseignants des Enfants de France ; ils sont ingénieurs aux armées. Leur présence à la Cour attire d'autres savants. Ainsi Quesnay, médecin ordinaire de Louis XV, reçoit-il au château, dans son entresol, Diderot, d'Alembert, Helvétius, Dupont de Nemours, Turgot... À Versailles comme à Paris, les salons sont fréquentés par des savants et par des courtisans éclairés.

LE POUVOIR ET L'«ENCYCLOPÉDIE»

Si, en 1752, le pouvoir suspend la publication de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert, puis l'interdit en 1759, c'est en raison de certains articles mettant en cause la religion et les institutions, et non pour contrarier le recensement des savoirs et des techniques qu'il n'a cessé lui-même d'encourager. Dès 1664, en effet, Colbert avait projeté une *Description des arts et métiers*, initiative poursuivie par l'*Enquête du Régent* (1716-1718).

FACE À CETTE SITUATION, LA COUR EST DIVISÉE. Malesherbes, pourtant directeur de la Librairie et chef de la censure, soutient les Encyclopédistes, ainsi que M^{me} de Pompadour et un groupe de courtisans souscripteurs. Les académiciens sont eux aussi divisés. Certains s'estiment dépossédés des travaux de la compagnie au profit d'une entreprise privée, ce qui amène Duhamel du Monceau à reprendre le vieux projet de *Description des arts et métiers*, qui paraît à partir de 1761. En 1765, après bien des vicissitudes et en dépit d'une interdiction officielle, l'*Encyclopédie* peut paraître dans son intégralité... sous le manteau.

SALLE 3

VERSAILLES, LIEU D'APPLICATION DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

C'EST PAR SON AMPLEUR SANS PRÉCÉDENT QUE LE CHANTIER DE VERSAILLES POSE DE NOUVEAUX PROBLÈMES. IL SOLLICITE, OUTRE LES SAVOIR-FAIRE TRADITIONNELS, DE NOUVELLES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES. PLUS QUE LES BÂTIMENTS, CES BESOINS NOUVEAUX CONCERNENT LES JARDINS ET LE PARC. SCIENCES ET TECHNIQUES SONT AUSSI MISES EN ŒUVRE AU SERVICE DE L'EMBELLISSEMENT ET DU CONFORT DE LA RÉSIDENCE ROYALE. EN RETOUR, ELLES SE TROUVENT GLORIFIÉES PAR LEUR ÉVOCATION.



Arpentage et nivellement : géodésie, géométrie et optique

LE TERRAIN NE SE PRÊTE PAS NATURELLEMENT aux projets du roi : il n'est pas structuré et il n'offre aucune eau utilisable pour les fontaines. Avant de réaliser les travaux, il faut dresser la figure du terrain et des environs grâce à l'arpentage et au nivellement. Trouver des eaux nécessite d'aller si loin que de nouveaux instruments et des calculs prenant en compte la rotondité de la terre sont mis au point puis perfectionnés au fil des pratiques par une équipe d'académiciens autour de l'astronome, l'abbé Jean Picard.

INSPIRÉE DE SES LUNETTES ASTRONOMIQUES, la lunette de visée de Picard, est capable de mesurer les angles et les niveaux. Elle prouve ainsi l'impossibilité de dériver les eaux de la Loire, solution dont Riquet, réalisateur du Canal du Midi, avait convaincu Colbert. Outre l'économie qu'il fait ainsi faire au Trésor royal, Picard préconise des solutions pratiques et pérennes tant pour les eaux d'agrément que pour les eaux bonnes à boire.

PARALLÈLEMENT AU TRAVAIL DES ACADÉMICIENS, Le Nôtre et ses aides font de même à l'intérieur du domaine, mais avec des instruments et un savoir en géométrie et optique qui remontent pour la plupart à la fin du XVI^e siècle mais qui, dès lors, s'affinent et se théorisent.

Travaux d'adduction d'eau et hydraulique



PROGRÈS DE LA SCIENCE

Ce qui était empirique devient scientifique. Dans *De l'origine des fontaines* (1674), Pierre Perrault publie les premiers calculs de débits. Mariotte travaille à son *Traité du mouvement des eaux et autres fluides* (1686), complété après sa mort à la demande de Louvois. Gobert, intendant des Bâtiments du roi, se livre aux premières études des frottements qui se retrouveront dans son *Traité pratique des forces mouvantes* (1702). Aux côtés de Picard, Römer calcule les épaisseurs des tuyaux nécessaires à la résistance des conduites.

MÉCANIQUE HYDRAULIQUE

L'immense réseau fonctionnant par gravitation exige non seulement beaucoup d'eaux (9500 m³ pour deux heures et demie de spectacle), mais des eaux élevées. Tout un ensemble de pompes, d'aqueducs, de réservoirs et d'étangs artificiels est alors créé. La machine de Marly, élément le plus spectaculaire du système, repose sur des principes techniques maîtrisés depuis le début du XVI^e siècle, mais pour la première fois mis en œuvre dans de telles proportions.

SCIENCE ET POLITIQUE

Le roi voulant toujours plus d'eaux, Louvois confie à Vauban la mission de dévier l'Eure jusqu'à Versailles. Pour le franchissement de la vallée à Maintenon, Vauban, soutenu par l'Académie des sciences, propose un aqueduc-siphon qui n'est pas retenu. Louvois, qui entend servir la gloire de son roi, ordonne la construction d'un pont aqueduc de 70 m de haut. La prééminence de considérations politiques et symboliques dans le choix technique aboutit à l'échec du trop ambitieux projet, interrompu par les guerres.

La construction

HORMIS L'USAGE DU CUIVRE DE SUÈDE pour couvrir les toits, les techniques et les instruments employés sont traditionnels, éprouvés par la pratique et l'expérience, telle la grue à cage d'écureuil représentée à l'extrémité de l'aile du Nord, dans la vue du château ci-contre.

CEPENDANT, UN RELEVÉ LASER DES VOÛTES de la grande Orangerie effectué de nos jours prouve que Jules Hardouin-Mansart y a appliqué, pour la coupe de la pierre, une méthode conçue par La Hire, académicien des sciences et placé par Louvois à la tête de l'Académie royale d'architecture afin d'encourager une application des sciences dans cet art.

Les sciences dans les décors

PRÉSIDENT AUX PROGRAMMES ICONOGRAPHIQUES des décors de Versailles, Colbert veille à ce que les sciences et les techniques qu'il encourage ne soient pas oubliées. Aussitôt réalisées, les découvertes y sont transposées sous une forme allégorique.

AU XVIII^e SIÈCLE, l'astronomie est la reine des sciences. Dans les Grands Appartements, où chaque salon est dédié à une planète du Soleil, les nouveaux satellites de Saturne et de Jupiter récemment découverts par Cassini et Römer doivent figurer.

À l'un des écoinçons du salon des Nobles, des amours se livrent au calcul des longitudes.

LA PUBLICATION PAR CLAUDE PERRAULT de ses *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux* et la contribution à cet ouvrage de la Ménagerie royale dictent le sujet d'une voussure du salon de Mercure : *Alexandre faisant apporter des animaux à Aristote afin qu'il écrive son Histoire naturelle*.

À PEINE LE CANAL DU MIDI VIENT-IL D'ÊTRE INAUGURÉ en 1681 qu'on le voit célébré dans la galerie des Glaces, dont le décor est achevé en 1684.

SOUS LOUIS XVI, LES LAMBRIS DE LA GARDE-ROBE du roi reproduisent machine électrique, pompe à vide, vis d'Archimède, grue à décharger les vaisseaux d'invention toute récente, etc.

Au service de l'embellissement et du confort

Les archives, qu'il s'agisse des procès-verbaux de l'Académie des sciences, du registre des inventions, des papiers de l'administration des Bâtiments ou des manufactures, révèlent une contribution incessante des sciences et des techniques pour répondre aux besoins de la résidence

SALLES 4-1 & ET 4-2

VERSAILLES, TERRAIN D'EXPÉRIMENTATION DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

VERSAILLES BÉNÉFICIE D'UN APPORT DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES, EN RETOUR VERSAILLES LEUR OFFRE, SUR PLACE ET DANS SES DÉPENDANCES, DES RESSOURCES POUR LA RECHERCHE. CE SONT DES LIEUX TELS LES PLANS D'EAU, LES JARDINS, LES TERRES AGRICOLES... DES OBJETS D'ÉTUDE CONSTITUÉS PAR DES COLLECTIONS D'ANIMAUX ET DE VÉGÉTAUX, ET DES MOYENS FINANCIERS QUI PERMETTENT L'ACQUISITION D'ÉQUIPEMENTS CÔUTEUX. LES DOMAINES PRIVILÉGIÉS SONT LA ZOOLOGIE, LA BOTANIQUE ET L'AGRONOMIE, AINSI QUE LA MÉDECINE, LA CHIRURGIE ET L'APOTHIKAIRERIE.

SALLE 4-1

Zoologie et sciences vétérinaires



LE JARDIN DU ROI

Créé à Paris par Louis XIII et placé sous l'autorité du Premier médecin du roi, le *Jardin royal des plantes médicinales* est d'abord voué à la formation des médecins et des apothicaires. Au XVIII^e siècle, l'étude de la nature – l'histoire naturelle – y remplace peu à peu l'art de guérir. Buffon dirige l'institution de 1739 à 1788.

LES DISSECTIONS DES ANIMAUX DE LA MÉNAGERIE

À partir des années 1660, l'anatomie animale connaît un essor sans précédent. Bien que créée pour l'agrément, la Ménagerie de Versailles y participe en fournissant aux savants les cadavres de ses animaux. Pour la publication par l'Académie de l'*Histoire naturelle des animaux*, Claude Perrault et Du Verney les dissèquent soit à l'Académie, soit au Jardin du roi, soit même à Versailles, parfois en présence du roi. Dès 1720, La Peyronie, Premier chirurgien de Louis XV, reprend toute une série de dissections devant le jeune souverain. Dans la monumentale *Histoire naturelle* de Buffon, entreprise à partir des années 1740, les textes consacrés au castor, au zébu, au tigre ou au rhinocéros, parmi bien d'autres, s'enrichissent encore des apports du « zoo » royal.

DU PRESTIGE À L'UTILE: LA MÉNAGERIE DE TRIANON

Inspiré par M^{me} de Pompadour, protectrice de Buffon, Louis XV fait aménager à Trianon, de 1749 à 1751, une ménagerie domestique pour sa distraction et pour l'utilité. Elle comporte une vacherie, une bergerie, deux grands poulaillers et une volière pour l'acclimatation de races étrangères: vaches hollandaises, toutes sortes de pigeons et de «belles espèces de poules». Si, parmi les auteurs d'ouvrages sur l'aviculture, Réaumur est absent de Versailles, en revanche Buffon et Buch'oz ont sûrement tiré profit de cette collection pour leurs ouvrages respectifs.



LES MÉRINOS À RAMBOUILLET

Sous Louis XVI, Daubenton étudie le croisement du mouton mérinos avec des races autochtones afin d'améliorer la finesse de la laine. En 1786, après la réussite de l'expérience menée chez Buffon à Montbard, Louis XVI obtient du roi d'Espagne quelque trois cents brebis et cinquante béliers, issus des meilleurs élevages espagnols, qui sont aussitôt envoyés dans la ferme expérimentale créée sur le domaine de Rambouillet que Louis XVI vient d'acquérir.

L'HIPPIATRIE AUX ÉCURIES

Maréchaux ordinaires de la Petite Écurie de père en fils, les Lafosse y font évoluer la maréchalerie, l'anatomie et les sciences vétérinaires. Le dernier de la dynastie, Philippe-Étienne, propose en 1761 de créer une école d'hippiatrie, mais son projet est supplanté par Bourgelat, fondateur des écoles vétérinaires de Lyon et d'Alfort.

SALLE 4-1 & 4-2

Médecine, chirurgie et apothicaire

À DE RARES EXCEPTIONS PRÈS, LA COUR N'EST PAS LE CADRE D'EXPÉRIMENTATIONS À PROPREMENT PARLER MAIS, FAISANT APPEL AUX MEILLEURS PRATICIENS ET PROMOUVANT DE NOUVELLES TECHNIQUES, ELLE PARTICIPE À L'AVANCÉE DES SCIENCES MÉDICALES.



LE CORPS MÉDICAL À LA COUR

Les médecins, chirurgiens et apothicaires, attachés au roi et à la famille royale, sont nombreux, assidus à la Cour, et de qualité. Le plus souvent, académiciens des sciences et enseignants au Jardin du roi, ils sont avertis des récentes découvertes. Tous ou presque ont marqué par leurs publications ou leurs pratiques: les médecins Fagon, Chirac, Helvétius, Sénac, Lassone et Vicq d'Azyr (médecin de Marie-Antoinette), les chirurgiens Félix, Maréchal, Dionis, La Peyronie, La Martinière, les apothicaires Lémery et la dynastie des Boulduc. L'obtention d'une charge de Cour consacre une notoriété; parfois, elle fait davantage. Ainsi Louis XV, appelant auprès de lui comme chirurgien-oculiste Daviel, spécialiste de la cataracte, s'engage-t-il en faveur d'une technique qui ne fait pas encore l'unanimité.

PORTÉE DES ACTES MÉDICAUX SUR LES PERSONNES ROYALES

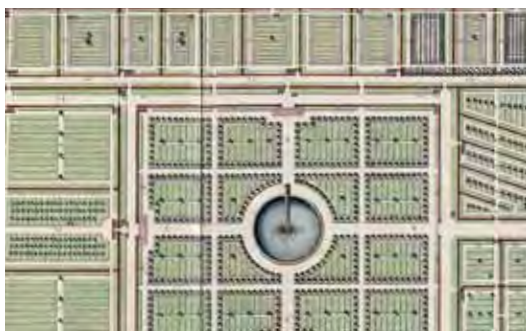
Rois et princes accomplissent un geste fort en faveur de la science lorsqu'ils soumettent leur corps sacré et leur sang royal à l'acte médical, lui conférant valeur d'exemple et de garantie: opération de la fistule de Louis XIV par Félix en 1686, usages de nouveaux remèdes à base d'antimoine, d'ipéca ou de quinquina, opérations de la mâchoire du fils de Louis XV, inoculation des princes contre la variole par Lassone au lendemain de la mort de Louis XV.

MAÎTRISE DES SAVOIRS ET DIFFUSION

Louis XIV et Louis XV achètent fort cher des remèdes « secrets ». Après bien des mesures inopérantes prises dans le passé contre les charlatans et les empoisonneurs, Louis XV crée, à l'initiative de Dodart, la Commission des remèdes secrets (1728), dont les membres sont en majorité officiers de la Cour, jusqu'à la création de la Société royale de médecine (1778) qui prend le relais. À Versailles même, les apothicaires du roi disposent de laboratoires à l'extrémité de l'aile du Midi et donnent des conférences publiques.

SALLE 4-2

Botanique



LE POTAGER DU ROI

Créé pour fournir les tables royales, le jardin fruitier et potager (agrandi jusqu'à 9 ha dans les années 1680) est aussi un lieu d'expérimentation scientifique sous la direction de La Quintinie. Ses *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers* sont, dès leur publication posthume en 1690, considérées comme fondamentales. La nouveauté du grand potager réside surtout dans le développement à grande échelle de nouveaux modes de culture pour le forçage des légumes et la taille des arbres fruitiers, ainsi que dans l'emploi d'un matériel coûteux : les cloches et les châssis en verre.

À TRIANON, LA PLUS GRANDE COLLECTION BOTANIQUE D'EUROPE

Lorsque Louis XV décide en 1750 d'aménager à Trianon de nouveaux jardins, il en confie la direction à Claude Richard, horticulteur et spécialiste des serres chaudes, qui va constituer, avec son fils Antoine, la plus grande collection botanique d'Europe (quatre mille variétés). Durant plus de trente ans, des plantes arrivent du monde entier, rapportées par des botanistes voyageurs ou échangées avec des savants étrangers, tel le botaniste suédois Linné. Ces nouvelles plantes sont acclimatées dans trois types de jardins – le fruitier, le fleuriste et le botanique –, dotés de serres chaudes à double vitrage et de bassins pour les plantes aquatiques.

CLASSIFICATION, RECHERCHE ET DIFFUSION

En 1759, Bernard de Jussieu, démonstrateur de botanique au Jardin du roi, aidé de Michel Adanson, réalise le catalogue de ce jardin, où les plantes se trouvent distribuées suivant sa nouvelle méthode dite « naturelle », fondée sur l'observation de toutes les parties des plantes, principalement l'embryon dans la graine et les étamines. Ce travail s'inscrit dans le souci général de classification qui caractérise l'époque. La richesse de la collection, ainsi soigneusement nommée et classée, favorise le développement de la recherche. Commerson vient herboriser à Trianon ; Duchesne y conduit ses expériences sur le croisement des fraisières, premières études sur l'évolution des espèces.

SALLE 4-2

Agronomie

L'IMAGE DU ROI-NOURRICIER

À partir de 1740, on assiste à un véritable engouement pour l'agronomie et l'économie rurale. Dans le souci de lutter contre les famines, Louis XV encourage la recherche agricole à Versailles même. Il expérimente ainsi lui-même en 1754 le nouveau système d'agriculture proposé par Duhamel du Monceau, agronome, ingénieur et économiste très présent à Trianon.

LUTTE CONTRE LA NIELLE DES BLÉS

En 1755, Mathieu Tillet, qui a déjà travaillé sur « la cause qui corrompt et noircit les grains de blé dans les épis » est invité à poursuivre ses recherches à Trianon. Sur une parcelle de près d'un hectare, il cultive grains infectés et grains soignés. Les résultats sont envoyés en province à tous les intendants pour être diffusés. Les plantes fourragères (trèfle et luzerne) font également l'objet d'essais à Trianon menés par l'agronome franc-comtois Sauvigney.

DE NOUVELLES CULTURES

À la même époque, Richard parvient à acclimater le riz dans un canal creusé parmi les plates-bandes du jardin botanique, prouesse qui suscite l'admiration de Linné. Duchesne développe la culture de nouvelles espèces de courges. Quelque vingt ans plus tard, en 1786, Parmentier vient à Versailles offrir à Louis XVI des fleurs de pommes de terre, le remerciant ainsi de lui avoir accordé le champ des Sablons à Neuilly afin de cultiver ses tubercules.

L'INVENTION DU PREMIER MODÈLE ÉCONOMIQUE

Dans son entresol du château, Quesnay collecte, avec ses amis physiocrates, données agricoles et économiques. Il y conçoit une représentation schématique de l'économie du royaume, le *Tableau œconomique* (1758), qui vise à faire apparaître les flux de richesses réelles, le produit net, et permet de calculer les conséquences de mesures politiques comme la libéralisation des échanges extérieurs ou la réforme de l'impôt.

SALLE 5

VERSAILLES, LIEU D'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES



LES SCIENCES ET LES TECHNIQUES SONT ENSEIGNÉES AU JEUNE PRINCE AU SEIN D'UNE ÉDUCATION QUI VISE À LE RENDRE APTE À RÉGNER, OU TOUT AU MOINS À COMMANDER. DE LOUIS XIV À LOUIS XVI, L'ENSEIGNEMENT PRINCIPAL DES SCIENCES – JUSQU'ALORS, ENSEIGNEMENT « CURIEUX » DE PHÉNOMÈNES SCIENTIFIQUES ET ACQUISITION DE CONNAISSANCES PRATIQUES DE MÉTIERS – SE TRANSFORME EN UN ENSEIGNEMENT MÉTHODIQUE À LA POINTE DES CONNAISSANCES, DISPENSÉ PAR LES PLUS GRANDS SAVANTS.

LES MATIÈRES SCIENTIFIQUES PRIVILÉGIÉES

Traditionnellement, ce sont la géométrie pour la fortification et l'artillerie, la géographie pour la topographie militaire, ainsi que l'astronomie, estimée digne des rois. Cela est encore vrai pour les princes de la Cour de Louis XIV, et aussi pour Louis XV, même si une part plus importante est accordée aux sciences en raison de l'influence du Régent et du goût personnel du jeune roi.

ÉVOLUTION

Au milieu du XVIII^e siècle, l'enseignement se structure en disciplines, tandis qu'à Versailles, les sciences expérimentales (physique, chimie) prennent vraiment leur place. La connaissance des animaux et la botanique s'enseignent au cours de promenades à Trianon. Puis les mathématiques s'émancipent de la castramétation et la marine devient l'objet d'une science à part entière.

LES MAÎTRES

Depuis Louis XIV et Bossuet, précepteur du Grand Dauphin, on fait davantage appel à des académiciens qu'à des Jésuites pour enseigner les matières scientifiques. Mais contrairement aux autres savoirs, elles demeurent confiées à des intermittents, savants ou ingénieurs, jusqu'à la création de nouvelles charges : maître de géographie pour Delisle en 1718, maître de physique et d'histoire naturelle pour Nollet en 1758, enfin deux sous-précepteurs des sciences en 1760.

DES LIEUX DÉDIÉS

Sous Louis XIV, l'enseignement théorique est complété, pour les expériences, par des déplacements à l'Académie, à l'Observatoire ou au Jardin du roi. Le jeune Louis XV visite également des cabinets de particuliers (Truchet, Pajot d'Ons-en-Bray) jusqu'à son retour à Versailles, où bibliothèques et laboratoires sont créés pour lui. En 1744, Louis XV transforme le prestigieux Cabinet des médailles de Louis XIV pour le mettre à disposition de l'abbé Nollet, avant que celui-ci ne constitue, à l'hôtel des Menus-Plaisirs, le Cabinet de physique des Enfants de France en 1758. À la veille de la Révolution, le cabinet de curiosités ethnographiques du marquis de Sérent est acquis pour l'instruction des princes.

LES PREMIERS INSTRUMENTS PÉDAGOGIQUES.

À côté des maquettes ou des armées miniatures qui existent depuis longtemps, à côté des globes, des trousseaux de mathématiques, des traités dédiés aux jeunes princes, apparaissent les premiers instruments pédagogiques créés par Nollet « pour rendre visibles les choses invisibles ». L'inventaire du Cabinet de physique des Enfants de France en compte plus de deux cents.

SALLES 6-1 & 6-2

VERSAILLES, LIEU DE PRATIQUES PRINCIÈRES DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

À VERSAILLES, OÙ LE BEL ESPRIT CONTINUE À L'EMPORTER SUR LE SÉRIEUX, EN DÉPIT D'UN ENSEIGNEMENT DES SCIENCES QUI S'AFFIRME, ON CONSIDÈRE TOUJOURS QU'ELLES NE SONT PAS AFFAIRE DE PRINCES. C'EST DONC DANS LEUR « PARTICULIER » QUE LES SOUVERAINS VONT S'Y ADONNER, DANS DES PIÈCES INTIMES : LES CABINETS DU ROI. DANS LES CABINETS DE LOUIS XIV, AU MILIEU DE SES COLLECTIONS PRÉCIEUSES, RARES SONT LES INSTRUMENTS, TEXTES OU MANUSCRITS SCIENTIFIQUES CAR, S'IL PROTÈGE LES SCIENCES, LE GRAND ROI NE LES PRATIQUE PAS, AU CONTRAIRE DE SES SUCCESEURS, DONT LES CABINETS SCIENTIFIQUES SE DÉVELOPPENT SUR TROIS ÉTAGES AUTOUR DE LA COUR DES CERFS.

SALLE 6-1

Les livres de sciences dans les bibliothèques

AU SEIN DE SON ESPACE PRIVÉ, chaque prince, princesse – et même une favorite – dispose d'une bibliothèque. Partout, des ouvrages scientifiques, certes en nombre restreint, couvrent les divers champs de recherche.

CHEZ LOUIS XV, TOUTES LES SCIENCES sont représentées par des ouvrages souvent récents et, pour la plupart, œuvres d'initiation ou de pratique, tels les *Expériences de physique* de Pierre Polinière, le *Nouveau cours de chymie* de Jean-Baptiste Sénac ou l'*Abrégé de l'histoire des plantes usuelles* de Chomel.

M^{me} DE POMPADOUR POSSÈDE l'*Encyclopédie*, dans sa première édition ; Louis XVI la fait acheter en 1777. Parmi les filles de Louis XV, Madame Adélaïde paraît la plus savante et possède l'*Histoire de l'Académie royale des sciences*.

LA BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS XVI EST RICHE de livres relatifs aux expéditions maritimes et d'ouvrages en anglais, comme les observations astronomiques faites à Greenwich. Celle du comte de Provence est la plus érudite, avec notamment les éditions originales latines des traités de Linné ou des *Opuscula* de Newton.

LA REINE MARIE-ANTOINETTE, qui lit peu, possède cependant les grands livres de botanique et de zoologie publiés en France, en Allemagne ou en Angleterre, avec de belles planches aquaillées.

Pratiques et collections scientifiques de Louis XV

UNE CULTURE SCIENTIFIQUE

Louis XV compte parmi les princes les plus instruits de son temps et sa culture est nettement à dominante scientifique. Dès 7 ans, il se passionne pour la géographie et la cartographie ; à 11 ans, il découvre l'astronomie. En marge de son instruction, il aborde l'anatomie et la chirurgie ; de la médecine, il en vient à s'intéresser à la botanique.

PRATIQUES SAVANTES DE LOUIS XV

Il consulte assidûment les cartes de sa galerie de géographie, assiste à des dissections, herborise à Trianon, observe le ciel, ne manquant aucun événement astronomique. Dans le parc de son petit château de La Muette, un cabinet d'optique et de physique abrite le plus grand télescope existant alors.

L'AMI DES SAVANTS

Il recherche la compagnie des savants : les astronomes Cassini II et son fils Cassini de Thury, les frères Lemonnier, l'un astronome et l'autre médecin-botaniste, le chirurgien La Peyronie et, parmi les courtisans, le duc d'Ayen, le duc de Croÿ et le duc de Chaulnes. Ce dernier surtout est un savant renommé, inventeur d'instruments de précision.

SCIENCE ET BEAUTÉ

Ses collections d'art et d'objets précieux sont constituées, non plus de peintures, de sculptures ou de pierres dures, comme celles de son arrière-grand-père, mais d'instruments scientifiques, les plus modernes, les plus beaux et les plus riches. Conçus par les meilleurs savants et réalisés par les plus grands artistes, ils restituent de façon spectaculaire le niveau de savoir alors atteint.



La Pendule astronomique de Passavant

PRÉSENTÉE DEVANT L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES LE 23 AOÛT 1749, APRÈS ACHÈVEMENT DU MÉCANISME ; PRÉSENTÉE LE 7 SEPTEMBRE 1750 AU ROI, QUI L'ACQUIERT ET COMMANDE LA BOÎTE ; PLACÉE À CHOISY EN OCTOBRE 1753, APRÈS ACHÈVEMENT DE LA BOÎTE, PUIS À VERSAILLES EN JANVIER 1754 ; NON VENDUE À LA RÉVOLUTION.

PROUESSE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE, elle est le résultat de vingt années de travaux de la part de Passavant, dont les calculs résument la somme du savoir en astronomie, de douze années de la part de Dauthiau pour la combinaison et l'exécution du mécanisme, et de quatre années de la part des Caffieri pour la réalisation de la boîte (dont Louis XV a choisi le modèle).

Ingénieur : Claude-Siméon Passemant (1702-1769)

Horloger : Louis Dauthiau (1730-1809)

Sculpteurs et bronziers : Jacques (1678-1755) et Philippe II Caffiéri (1714-1774)

CETTE PROUESSE CONSISTE À LIER ce qui est considéré alors comme l'infiniment grand (le mouvement des planètes restitué par la sphère mouvante dans le globe sommital) à l'infiniment petit (la seconde engendrée par le balancement du pendule). Et ceci, avec une prodigieuse simplicité puisque, à partir du balancement du pendule, un seul arbre, avec seulement soixante roues et pignons, active tous les mouvements.

ELLE INDIQUE :

- l'état du ciel à tout moment, selon le système de Copernic ;
- les signes du Zodiaque ;
- le temps vrai et le temps moyen ;
- les jours, mois et années (en tenant compte des années bissextiles) ;
- les phases de la lune.

ELLE SONNE TOUS LES QUARTS D'HEURE, et à volonté.

En outre, la différence de dilatation de l'acier et du cuivre composant le pendule est utilisée comme thermomètre naturel.

SON MÉCANISME EST COMPOSÉ DE TROIS BLOCS : au devant, celui de la pendule ; à l'arrière, celui de la sonnerie et, au dessus, celui des planètes. Chaque bloc peut être « débrayé », et celui des planètes, mû en accéléré, permet de voir et donc de prévoir les éclipses. Ses poids ne doivent être remontés que de 22 cm toutes les six semaines.

DÈS SON ARRIVÉE À VERSAILLES, elle est placée dans le Grand cabinet du Petit Appartement du roi, qui dès lors prend le nom de *cabinet de la Pendule*.

SALLE 6-2

Pratiques et collections scientifiques de Louis XVI

UNE PASSION AU SERVICE DU ROYAUME

L'inventaire des cabinets privés du roi révèle une passion pour les sciences et les techniques qui, au-delà de l'intérêt personnel, procède de la volonté de hisser la puissance militaire et industrielle du royaume au premier rang européen.

NOUVELLES COLLECTIONS, NOUVEAUX CABINETS SCIENTIFIQUES

Dans l'appartement privé du roi, les collections de curiosités et d'instruments scientifiques s'enrichissent de nouveaux chefs-d'œuvre : secrétaire à automates de Roentgen, baromètre de Lemaire, pendule de Janvier...

Des pièces y sont transformées en bibliothèque, galerie de géographie et même en « conservatoire » de curiosités. Partout des gravures et des dessins, accrochés sans façon sur les belles boiseries, témoignent des intérêts du souverain.



MARINE ET GÉOGRAPHIE

Expert en ces domaines, Louis XVI s'entoure de maquettes et de plans d'exécution de vaisseaux, de vues des ports de France, dont celui de Cherbourg, l'une des grandes réalisations du règne. Il corrige lui-même ses cartes et suit les voyages de Cook, avant de décider l'expédition scientifique de La Pérouse.

PHYSIQUE ET MÉCANIQUE

Dans les étages, Louis XVI dispose de dix laboratoires, ateliers et bibliothèques, dont un cabinet de chimie, une galerie de physique où il se livre à des expériences d'électricité, un cabinet d'artillerie, deux pièces pour abriter ses cinq tours et une forge auprès des ateliers de serrurerie et de menuiserie.

SALLE 7

Versailles, lieu de démonstrations

PRÉSENTATION AU ROI ET DÉMONSTRATION DEVANT LA COUR ONT VALEUR DE CONSÉCRATION SUPRÊME. ELLES ONT AUSSI POUR BUT D'OBTENIR UNE ACQUISITION PAR LA COURONNE OU DE TROUVER DES DÉBOUCHÉS AUPRÈS DES MANUFACTURES CAR LES CAPITAUX, TANT CEUX DU TRÉSOR ROYAL QUE CEUX DES PARTICULIERS, SONT CONCENTRÉS À LA COUR.

LES PRÉSENTATIONS AU ROI sont très fréquentes, ainsi que l'attestent *la Gazette de France* et *le Journal des Savants*, bien que l'autorisation ne soit pas aisée à obtenir car on se méfie des charlatans.

LA DÉMONSTRATION DEVANT TOUTE LA COUR EST, quant à elle, plus rare et tient davantage de la science-spectacle. Elle divertit, satisfait la curiosité pour les nouveautés et sert aussi au prestige du royaume.

Huit exemples de présentation au roi ou de démonstration devant la Cour :



LE MIROIR ARDENT

Il est présenté par Villette en vue de son acquisition par Louis XIV (1669) ; en 1669, François Villette (1621-1698), ingénieur lyonnais et artificier du roi, présente un miroir ardent de son invention à Louis XIV et à la Cour, alors à Saint-Germain. D'autres dispositifs pour concentrer les rayons du soleil existent déjà dans les laboratoires, mais c'est le premier de ce type, et par sa dimension, il constitue une réelle performance technique. Les expériences de vitrification quasi instantanée de briques et de cailloux, la réduction en cendres des bois les plus verts, la fusion de l'acier le plus dur, impressionnent les assistants.

En 1685, Antoine de La Garouste (1644-1710) propose un miroir plus grand, de 5 pieds (1,62 m). L'expérience dite « du phosphore » se déroule cette fois à Versailles, dans la Petite Galerie où le roi a convié princes et princesses. Une bougie placée au foyer du miroir éclaire toute la galerie et Louis XIV, se tenant lui-même à l'extrémité opposée, parvient à lire une lettre : un véritable prodige !

Les deux miroirs sont acquis par le roi pour l'Académie des sciences. Les très hautes températures atteintes, bien supérieures à celles des fourneaux de laboratoire, permettent d'avancer des hypothèses nouvelles sur la structure des métaux.

L'EXPÉRIENCE DE L'ÉLECTRICITÉ

Par l'abbé Nollet dans la galerie des Glaces, cas typique de science-spectacle, le 13 juin 1746 ;

« Lundi 14 juin [1746] : J'ai parlé ci-dessus de l'abbé Nollet et des expériences qu'il a faites pour M. le Dauphin et pour la Reine [...]. Il ne faisait d'abord ces expériences qu'avec des tubes de verre frottés à la main. Depuis il a fait faire un globe de verre qui se meut par une grande roue et que l'on échauffe de même avec la main en la tenant contre le dit globe. [...] Après en avoir fait plusieurs expériences, qui toutes ont réussi, il fit une hier dans la grande galerie ici, d'abord sur soixante quatre personnes, ensuite sur cent quarante ; elle réussit très bien et d'une manière extrêmement sensible. [...] on est sur le parquet, on se tient la main ; il faut seulement que les habits ne se touchent point. Il y eut hier deux ou trois seulement dans le nombre qui ne furent point frappées : apparemment parce que leurs habits se touchaient. » (*Mémoires du duc de Luynes*)



LA PENDULE DE « LA CRÉATION DU MONDE », présentée le 2 mars 1754 à Louis XV pour servir la notoriété de son inventeur, car elle a déjà un acquéreur (1754).

À Trianon, l'ingénieur Passemant présente la pendule qu'il vient de réaliser, à la demande de Dupleix, gouverneur général des Comptoirs de l'Inde, pour le roi de Golconde.

Cette présentation a juste pour but de montrer au roi sa nouvelle prouesse.

La boîte représente les différents instants de la Création : la Terre, l'Eau et les rochers, les nuées et le Soleil. Au centre de ce dernier, l'horloge donne à la Terre ses divers mouvements. Le globe terrestre tourne sur lui-même et montre ainsi quels sont les pays éclairés ou non. Les rochers et chutes d'eau lui servent d'horizon universel, le rayon du Soleil marque midi. Les pôles s'élèvent et s'abaissent suivant la déclinaison du Soleil, ce qui indique la durée des jours, la succession des saisons et l'heure exacte en tous points de la Terre. Dans les nuées, un planétaire indique le mouvement de chaque planète, accéléré dans la périhélie et retardé dans l'aphélie, suivant les tables astronomiques. Au milieu des nuées, la Lune croît et décroît.



LA CARTE DE CASSINI

Afin de convaincre le roi de trouver les finances qui manquent à son achèvement (1756), le 13 septembre 1756, les directeurs de la Société de la Carte de France, avec Cassini de Thury à leur tête, présentent au roi, à Versailles, « la première feuille de la Carte de la France levée géométriquement par ordre de Sa Majesté », celle de Paris. Quelques mois plus tôt, le projet était menacé, l'argent manquant en raison de la guerre. Cassini, consterné, était allé au coucher du roi, alors à Compiègne, et lui avait fait part de son intention de créer une association de particuliers qui le soutiendrait financièrement. Dès le lendemain, M^{me} de Pompadour et sept grands personnages de la Cour s'engageaient.

Le roi lui-même abandonnait à la nouvelle société le résultat de tous les travaux menés jusqu'alors, ainsi que tous les instruments nécessaires. En quelques jours, la souscription était couverte et le grand projet de la carte de Cassini, sauvé.

LE PROCÉDÉ DE FABRICATION DE LA « PORCELAINE DURE » PAR LA MANUFACTURE DE SÈVRES

Le 29 décembre 1769, en présence du roi, de M^{me} Du Barry et des grands personnages de la Cour admis dans la nouvelle salle à manger privée du souverain, Joseph Macquer (1718-1784), chimiste de la manufacture royale de Sèvres, teste la résistance à la chaleur de sa nouvelle porcelaine. Jusqu'alors, Sèvres produisait une porcelaine tendre, plus fragile. La découverte de kaolin en France, à Saint-Yrieix, lui a permis de fabriquer les premières pièces en porcelaine dure. Chaque année depuis 1758, Louis XV expose dans son appartement privé les nouvelles productions de Sèvres afin d'en favoriser les ventes à l'occasion des étrennes, tradition que Louis XVI continuera d'observer.



LA JOUEUSE DE TYMPANON

Acquise par la reine comme curiosité, et finalement remise à l'Académie des sciences en considération de sa valeur scientifique en 1784. Cet automate n'est pas une simple curiosité. Il s'inscrit dans le contexte des recherches sur les mouvements du corps menées par Jacques Vaucanson (1709-1782), avec l'idée de créer un être artificiel qui affranchirait l'homme de tâches répétitives : l'ancêtre du robot ! Consciente de son intérêt scientifique, la reine le fait déposer à l'Académie des sciences dès 1785.

LE BAQUET DE MESMER, un exemple à la limite du charlatanisme en 1781.

Franz-Anton Mesmer (1734-1815), médecin de Vienne, arrive à Paris en 1778. Selon sa théorie du magnétisme animal, la capacité de tout homme à guérir son prochain grâce à un « fluide naturel » permettrait au magnétiseur, faisant des passes sur le corps, de soigner les maladies restées jusqu'alors sans remède. Il se heurte au mépris des experts de la Société royale de médecine. Dès 1780, il a cependant tant de succès qu'il met au point la méthode du « baquet » pour des traitements collectifs. Les patients, reliés entre eux par des cordes, sont assis autour du baquet d'où sortent des baguettes de fer. Au fond du baquet, du verre pilé ou de la limaille de fer et des bouteilles disposées, les unes vers le centre, les autres vers l'extérieur. Mesmer et ses aides touchent avec les baguettes de fer les parties malades des patients, déclenchant hystérie, convulsions et... guérisons !

Le Premier médecin du comte d'Artois, Charles Deslon, soutient Mesmer dès son arrivée à Paris. La duchesse de Chaulnes et la princesse de Lamballe, respectivement dame du Palais et surintendante de la Maison de la reine, comptent parmi ses patientes.

Le procédé conquiert les philanthropes de la Cour. En 1781, probablement sous leur influence, Marie-Antoinette fait en sorte qu'on attribue à Mesmer une pension viagère de 20 000 livres, et une autre de 10 000 livres pour ouvrir un établissement de soins et d'enseignement magnétiques, sous surveillance. Il refuse. En 1784, Louis XVI nomme deux commissions, l'une de l'Académie des sciences, l'autre de la Société royale de médecine, qui rendent des avis partagés. En 1785, Mesmer quitte la France, reprochant à ses élèves de ne pas avoir gardé son « secret ».



LA MONTGOLFIÈRE

La plus célèbre des démonstrations devant la Cour, le 19 septembre 1783, qui assure à son inventeur le soutien du roi et sert le prestige du royaume (1783).

Les frères Joseph (1740-1810) et Étienne (1745-1799) Montgolfier obtiennent, grâce à l'Académie des sciences, l'autorisation de faire une démonstration de leur ballon à air chaud à Versailles.

Dans l'avant-cour du château, le ballon azur, au chiffre du roi, a 19 m de haut. Un panier d'osier lui est accroché, où sont enfermés un mouton, un canard et un coq : c'est le premier essai avec des êtres vivants.

Une fois lâché, le ballon à air chaud monte à

500 m environ, vole huit minutes et atterrit à Vaucresson, sans dommage pour ses passagers. Le roi, qui a observé l'ascension à la lunette depuis son appartement, reçoit Étienne de Montgolfier et lui témoigne sa satisfaction. En effet, si l'enjeu de la démonstration est important pour les inventeurs, leur assurant aux yeux de tous le soutien de Louis XVI, il l'est aussi pour le roi car, ce jour-là, à la Cour, se trouvent les délégations étrangères venues pour la signature du Traité de Paris. Le ballon à air chaud devient dès lors une invention royale illustrant l'ingéniosité française aux yeux des nations européennes. Et c'est du château de La Muette que le premier vol humain s'effectuera le 21 novembre suivant.

LA MUSÉOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

LA MUSÉOGRAPHIE DE L'EXPOSITION CONFÉE À FRÉDÉRIC BEAUCLAIR A POUR MISSION D'ÊTRE SIGNIFIANTE, AFIN DE RENDRE LES NOMBREUX THÈMES ET OBJETS, SOUVENT HÉTÉROGÈNES ET DE PETITE DIMENSION, PLUS COMPRÉHENSIBLES AU GRAND PUBLIC. DES VOLUMES GÉOMÉTRIQUES, UNE DÉAMBULATION ARTICULÉE ET DE NOMBREUSES TECHNIQUES DE POINTE PERMETTRONT AU VISITEUR DE SE FAMILIARISER AVEC UNE MATIÈRE, LA SCIENCE, QUI POURRAIT PARAÎTRE AUSTÈRE.

CHAQUE SECTION DÉCLINE UNE THÉMATIQUE MUSÉOGRAPHIQUE propre en lien étroit avec la discipline scientifique abordée. De nombreux « clins d'œil » jalonnent l'exposition. Notamment, la reconstitution de la chaise volante de Mme de Chateauroux rendra plus explicite l'application des sciences dans le quotidien.

DÈS LA PREMIÈRE SALLE, la muséographie se veut volontairement spectaculaire. La réplique du globe de Coronelli, symbole de la science au service du pouvoir, placée au centre d'un écran en forme d'ellipse en 360°, immerge le visiteur au cœur des lieux de sciences à Versailles. Cette introduction spatiale a son pendant temporel avec l'œuvre peinte par Henri Testelin *La fondation de l'Académie des sciences* en 1666.

- *Versailles, lieu d'application des sciences* s'attache à révéler l'ampleur du chantier et des questions nouvelles qu'elle soulève. L'utilisation de l'anamorphose dans cette section amplifie cette idée.
- La section de *Zoologie* reprend le plan ancien de la Ménagerie, avec une forme octogonale conforme au bâtiment et à ses cours attenantes, telle qu'elle fut construite dans les jardins de Versailles de 1662 à 1664.
- La salle consacrée à la *Botanique* se présente sous la forme d'une grande serre elle-même inspirée des modèles de Trianon utilisés pour l'acclimatation de l'ananas par Richard.
- La salle consacrée à *l'Éducation des princes* tente de reconstituer l'atmosphère du cabinet des enfants de France à l'Hôtel des Menus-plaisirs à Versailles, en rassemblant tous les instruments scientifiques sur une grande table de laboratoire.
- Les passions et les collections des rois Louis XV et Louis XVI pour les sciences sont présentées dans des ambiances de bibliothèque et de cabinets de collection. Pour restituer l'esprit des cabinets de curiosités sous Louis XVI, la pièce est encombrée d'objets et a pour décor les motifs du cabinet de garde-robe du souverain, où sont représentées toutes les dernières inventions techniques de l'époque.
- La salle des démonstrations scientifiques qui ont eu lieu à Versailles devant le roi et la cour se présente comme une « foire –exposition », avec différents stands consacrés chacun à une expérimentation et à son histoire jusqu'à sa présentation à Versailles.

Partie I – L'exposition

LE MULTIMÉDIA DANS L'EXPOSITION

CONCEPTION DU PROGRAMME MULTIMÉDIA DE L'EXPOSITION :

Patricia Bouchenot-Déchin
Polphile Conseil

RÉALISATION DU FILM 360°

François-Hugues de
Vaumas/Aloest productions

MODÉLISATION 3D DE LA MÉNAGERIE

Hubert Naudeix/Aristeas

EN OUVERTURE D'EXPOSITION, UN FILM 360° PROJETÉ SUR UN ÉCRAN EN FORME D'ELLIPSE DE 3M DE HAUT SUR 32M DE CIRCONFÉRENCE PLONGERA LE VISITEUR AU CŒUR D'UN VERSAILLES QU'IL N'A JAMAIS OSÉ IMAGINER. GRÂCE À PLUSIEURS PROCÉDÉS SPECTACULAIRES, LE PUBLIC EST IMMERGÉ PENDANT QUELQUES MINUTES ET À SA PLUS GRANDE SURPRISE DANS DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE ET PRÈS DE VINGT LIEUX DE SCIENCES POUR REVIVRE, ENTRE AUTRES, LE PREMIER VOL DE LA MONTGOLFIÈRE, LA DISSECTION D'UN CHEVAL DANS LES ECURIES OU UNE ÉCLIPSE AU GRAND TRIANON.



POUR LA PREMIÈRE FOIS AU MONDE, une caméra composée de huit capteurs HD, permettant de filmer en 360° sans couture, a été montée sur un câble-cam fixé entre deux grues de 60 m de haut permettant un travelling spectaculaire de plus de 400 m au-dessus du château. Autre exploit en post-production : pour la première fois un travail d'animation et d'infographie a été réalisé sur des images d'une taille exceptionnelle. L'intégration de ces animations de documents anciens dans des images

contemporaines et spectaculaires permet une évocation dynamique et émouvante de l'effervescence de la cour de Versailles. En relevant ce défi, Versailles répond toujours à sa vocation de lieu d'expérimentation, d'innovation et de démonstration spectaculaire comme sous Louis XIV.

Reconstitutions 3D, animations et vidéos : mieux comprendre et découvrir

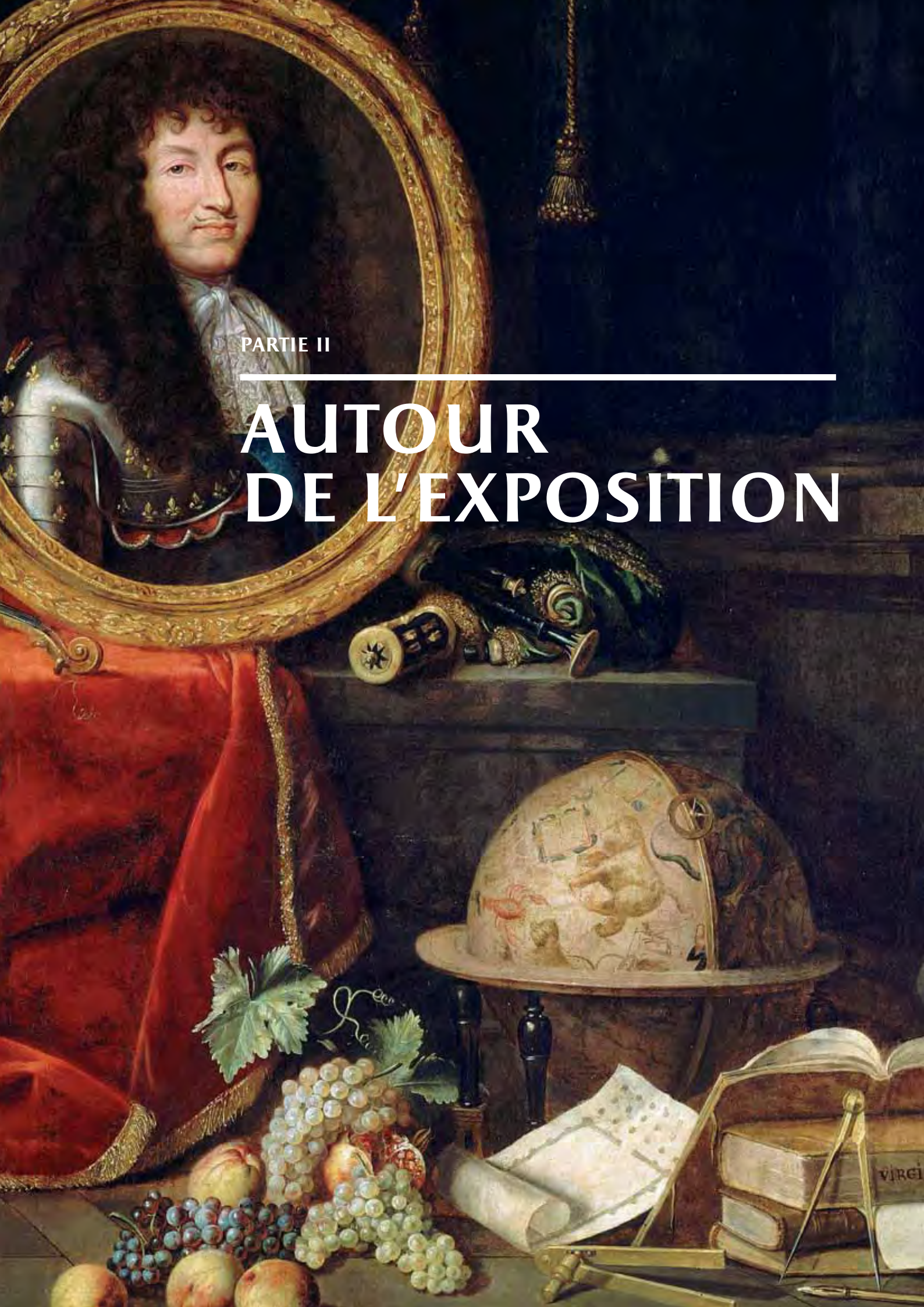


LA RECONSTITUTION 3D DE LA MÉNAGERIE EXOTIQUE DE LOUIS XIV permet pour la première fois de voir et de parcourir ce lieu légendaire. Cette maquette numérique est présentée dans la salle consacrée à la zoologie et aux sciences vétérinaires.

UNE PRÉSENTATION ANIMÉE DE L'ACHEMINEMENT DES EAUX À VERSAILLES, prouesse technique du siècle de Louis XIV, est mise en regard de la maquette de la machine de Marly et permet de mieux appréhender les enjeux scientifiques.

LE TRAVAIL DE PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE CARTOGRAPHES pour réaliser la carte de Cassini, première carte détaillée de la France, ancêtre de notre carte IGN, est remis dans son contexte historique.

ENFIN DE NOMBREUSES VIDÉOS ILLUSTRENT ET METTENT EN PERSPECTIVE les liens entre les objets ou les œuvres présentées : expérimentation de l'électricité dans la galerie des Glaces, présentation du miroir ardent de Louis XIV, jeux d'optique autour du portrait caché de Louis XV, fonctionnement et utilisation de chefs-d'œuvre scientifiques, techniques et artistiques.



PARTIE II

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Partie II – Autour de l'exposition

EN LIGNE : UN SITE INTERNET, UNE WEB TV, UNE PLATEFORME DE BLOGS POUR LES ENSEIGNANTS

www.sciences.chateauversailles.fr

DEPUIS LES EXPOSITIONS *Fastes de cour* et *Louis XIV, l'homme et le roi*, chaque exposition patrimoniale à Versailles est l'occasion de produire et mettre en ligne un site de référence autour de l'exposition.

Le site www.sciences.chateauversailles.fr est conçu pour répondre à deux objectifs :



- **DONNER ENVIE DE DÉCOUVRIR L'EXPOSITION** et aider à la préparation de la visite notamment au travers d'anecdotes scientifiques, d'objets insolites et inattendus à Versailles.
- **PROPOSER UN CONTENU DE RÉFÉRENCE** établi par les commissaires de l'exposition pour ceux qui souhaitent approfondir les différents thèmes de l'exposition.
- **PERMETTRE UNE VISITE À DISTANCE** pour les publics éloignés ou quand on le désire, le site restant en ligne après la fin de l'exposition.
- **POUR CETTE EXPOSITION, UN SOIN PARTICULIER A ÉTÉ MIS À PRODUIRE DES CONTENUS VIDÉOS** diffusés sur le site, sur les réseaux sociaux et sur les sites de partage de contenus.
- **LA WEB TV, RICHE D'UNE VINGTAINE DE VIDÉOS**, révèle les coulisses de l'exposition avec des images insolites telles que le montage des salles et l'arrivée des œuvres, notamment le retour à Versailles du rhinocéros de Louis XV.

Web série « À la recherche de... »

DIFFUSÉS EN AMONT DE L'EXPOSITION SUR INTERNET, les six épisodes de la web série « À la recherche de » permettent de présenter les grandes institutions partenaires de l'exposition, et des œuvres majeures, mystérieuses ou insolites...

À LA RECHERCHE...



- **DU MIROIR ARDENT** du Roi Soleil (Observatoire de Paris)
- **DE LA TÊTE D'INDIEN** en cire (Bibliothèque municipale de Versailles)
- **DU SCALPEL ET L'ÉCARTEUR** de la Grande Opération de Louis XIV (Musée d'histoire de la médecine)
- **DES MÉRINOS** de Louis XVI (Bergerie nationale de Rambouillet.)
- **DE LA JOUEUSE DE TYMPANON** de Marie-Antoinette (Conservatoire national des Arts et Métiers.)
- **DU RHINOCÉROS** de Louis XV (Museum d'Histoire naturelle.)

Plateforme de blogs pour les enseignants

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES OUVRE UNE PLATEFORME DE BLOGS sur son site Internet en partenariat avec le CRDP de l'Académie de Versailles. Accessible à partir du 26 octobre en se connectant à l'adresse <http://blogs.chateauversailles.fr>, cette plateforme permettra à tous les enseignants détenteurs d'une adresse académique (ex : prenom.nom@ac-versailles.fr) de créer un blog pour restituer et partager avec d'autres internautes leur visite au château ou ses éventuelles suites et applications en classe.

PUBLICATIONS

Catalogue de l'exposition

Sciences et curiosités à la cour de Versailles



Ouvrage collectif dirigé par Béatrix Saule et Catherine Arminjon
En librairie mi-octobre 2010

LA COUR DE VERSAILLES ÉTAIT UN LIEU D'ÉCHANGES; bien des savants la fréquentaient de façon assidue, précepteurs des princes, officiers de santé, etc. D'autres y venaient pour une présentation au roi, consécration suprême et moyen d'obtenir des subsides pour poursuivre des travaux ou trouver des débouchés pour des inventions.

LA CRÉATION DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES en 1666 instaura un contrat entre le pouvoir et les savants, et, jusqu'à la Révolution, il n'y eut aucun hiatus entre milieux académiques et de cour : statutairement l'Académie des Sciences comptait dix « honoraires » choisis par le roi parmi les grands seigneurs éclairés qui raffolaient des « cabinets de curiosités ».

SOMMAIRE

- I. *Sciences et pouvoir***, par Béatrix Saule, Roger Hahn, Françoise Bléchet, Alexandre Lunel, Yves Laissus, Simone Mazauric, Madeleine Pinault Sorensen, Loïc Charles, Antoine Picon et Antoine Lilti
- II. *Versailles, lieu d'application***, par Guy Picolet, G. Farhat, P. Dechin, Hélène Verin, Raphaël Morera, François Bellec, Jean-Luc Tamborero, Nicolas Milovanovic et Raphaël Masson
- III. *Versailles, terrain d'expérimentation***, par Joan Pieragnoli, Stéphane Schmitt, Annick Heitzmann, Cécile Callou, Bernard Denis, Christophe Degueurce, Catriona Seth, Antoine Jacobsohn, Gabriela Lamy, Denis Lamy, Nadine Vivier, A. Muratori-Philip et Christine Lehman
- IV. *Les sciences et les princes*** par Pascal Mormiche, Paola Bertucci, Bruno Belhoste, Pierre Xavier Hans, Antony Turner, Geneviève Guilleminot, Thomas Widemann, Marine Masure-Vetter, Amiral Bellec et Jan Vandermissen
- V. *Versailles, lieu de consécration, démonstration et de diffusion*** par Christine Lehman, Christine Blondel, Monique Pelletier, Marie Thébaud-Sorger, François Zanetti et Antoine d'Albis
- VI. Conclusion** par Robert Halleux

CONTACTS PRESSE

Florence Le Moing
florence.lemoing@rmn.fr

Annick Duboscq
tél. 01 40 13 48 51
annick.duboscq@rmn.fr

Auteurs

Cinquante auteurs spécialistes de leurs disciplines présentent les avancées considérables dans tous les domaines : mathématiques, astronomie, physique, chimie, botanique, médecine...

Édition

Coédition Rmn éditions / Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, format 24 x 28 cm, broché à rabats, 280 pages, 300 illustrations couleur, 45 €, nomenclature EP 19 5683, ISBN 978-2-7118-5683-1, en vente dans toutes les librairies

Hors-série découvertes

Versailles et les sciences



Catherine Arminjon
Nouveauté - 8 modules /8,40 €
Parution le 14 octobre 2010

VERSAILLES, LIEU DE POUVOIR, est aussi une **cour savante** où la science est omniprésente. En effet, Versailles, où tout se décide, ne peut négliger les enjeux de la recherche scientifique

HUIT MODULES DÉPLIANTS COMPOSENT CE HORS-SÉRIE DÉCOUVERTES :

- 1. LA CRÉATION DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES**, en 1666, instaure un nouveau contrat entre le pouvoir et les savants. Les savants sont désormais dégagés des soucis matériels ; en échange, leurs recherches doivent servir au bien du royaume. Ce choix politique va favoriser l'essor intellectuel et scientifique dans tous les domaines : architecture, ingénierie, hydraulique, géographie, physique, cartographie, science médicale, électricité...
- 2. LA SCIENCE AU SERVICE DE LA CONSTRUCTION ET DES AMÉNAGEMENTS À VERSAILLES**. Le chantier de Versailles, le tracé du jardin, le creusement du Grand Canal profitent des recherches les plus pointues en hydraulique, géométrie et astrophysique.
- 3. L'ÉDUCATION SCIENTIFIQUE DES PRINCES**. Les enfants princiers bénéficient d'un enseignement moderne et d'outils à la pointe de la recherche.
- 4. LES PASSIONS DES ROIS POUR LES SCIENCES**. Il en est de même pour la pratique personnelle des souverains : leurs cabinets recèlent des instruments de grande valeur scientifique et technique.
- 5. ZOOLOGIE**. Avec la ménagerie exotique et les dissections des animaux, et plus tard le développement des races domestiques, Versailles offre des ressources pour la recherche et permet aussi la naissance de la science vétérinaire.
- 6. BOTANIQUE ET AGRONOMIE**. Un véritable centre de recherche est créé à Trianon, en zoologie, botanique et agronomie. Des espèces végétales sont acclimatées au Potager du Roi : ananas, figuier, café, riz.
- 7. MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE**. La médecine évolue considérablement sous les Bourbons. L'Académie de chirurgie, la première de France, est créée en 1736 grâce au soutien de Louis XV ; les traités de médecine, les premières instructions enseignées dans toutes les Généralités pour les accouchements, l'inoculation des princes contre la variole, les planches anatomiques de Gautier Dagoty sont autant de témoignages de ces avancées scientifiques.
- 8. LES DÉMONSTRATIONS DEVANT LE ROI**. Bien des savants, parmi les plus renommés, fréquentent la cour. La présentation au Roi est la consécration suprême : la carte de France de Cassini, l'expérience de l'électricité dans la galerie des Glaces, la joueuse de tympanon (premier robot), ou encore l'expérience aérostatique des frères Montgolfier...

CONTACTS PRESSE DÉCOUVERTES GALLIMARD

David Ducreux
tél. 01 49 54 16 70
david.ducreux@gallimard.fr

Assisté de Charlotte Fagart
tél. 01 49 54 42 91
charlotte.fagart@gallimard.fr

Auteur

Catherine Arminjon est conservateur général du patrimoine au château de Versailles. Elle est co-commissaire de l'exposition « Sciences et curiosités à la cour de Versailles ».

La science sous l'ancien Régime

Vincent Noce

Parution octobre 2010

CONTACTS PRESSE

Florence Le Moing
tél. 01 40 13 47 62
florence.lemoing@rmn.fr

Annick Duboscq
annick.duboscq@rmn.fr,

CE PETIT LIVRE EST LE SECOND DE LA NOUVELLE COLLECTION, qui a pour objectif de confronter le regard et les interrogations d'un critique d'art avec le propos de scientifiques, d'historiens... pour un récit inattendu, écrit de manière didactique pour le grand public.

IL S'AGIT D'EXPLORER QUELQUES CAS DE RATAGES, de supercheries ou de grandes disputes qui font aussi partie de l'histoire des sciences, mais qui furent au fil des temps estompés au profit des certitudes scientifiques.

De la théorie cartésienne de la glande pinéale comme siège de l'âme à celle des fluides, elle est riche en accidents, écarts ou violentes controverses, sur l'origine du monde, l'opposition inné - acquis, etc. qui ont nourri les passions des intellectuels et artistes. En ceci, l'erreur peut aussi être source d'imaginaire pour les créateurs.

Auteur

Vincent Noce est critique d'art à Libération, membre de l'association des journalistes du patrimoine, il est critique d'art, et notamment l'auteur de *Descente aux enchères*, (Lattès 2002).

En 2005, il a publié chez Lattès, *la collection Égoïste* sur le vol et le trafic d'art.

Édition

Rmn éditions, format poche, broché,
12 € environ, ISBN 978-2-7118-5784-5,
en vente dans toutes les librairies.

Les Cahiers de Science & Vie

Versailles - Le pouvoir et la science et Les Sciences au château de Versailles



Partenaires de l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles*, les Cahiers de Science & Vie vous font découvrir la place des sciences à la cour de Versailles.

Cahiers de Science & Vie n° 119 et hors série des Cahiers de Science & Vie n° 4

Octobre 2010 - En vente du 12 octobre au 14 décembre 2010

QUEL LIEN POUVAIT-IL EXISTER entre le modernisme prôné par les acteurs de la révolution scientifique, et la monarchie absolue, longtemps associée à l'obscurantisme du pouvoir ?

QUEL TERRAIN D'ENTENTE ENVISAGER entre les savants, auréolés d'une réputation de sérieux et de rigueur, et une cour clinquante réputée pour sa frivolité ?

EN SE NOURRISSANT L'UN L'AUTRE, Versailles et les hommes de science vont asseoir la puissance du royaume et aussi contribuer à diffuser la notion de progrès scientifique.

CE QUE LA SCIENCE DOIT À VERSAILLES

- Louis XIV n'est pas vraiment connu pour sa politique scientifique. Et pourtant... En prévoyant une gratification aux membres de l'Académie des sciences qu'il a lui-même fondée, et en leur assignant une mission précise, le Roi-Soleil invente bel et bien le métier de savant. Dans la foulée, il crée aussi l'observatoire de Paris (*page 24*). Il s'opposera à la très conservatrice faculté de Paris pour imposer la théorie de William Harvey sur la circulation du sang, dont il ordonnera l'enseignement au Jardin du roi, ancêtre du Muséum d'histoire naturelle. *À lire en page 18*. On doit aussi à Louis XIV, l'émergence de la médecine vétérinaire (*page 42*), et de l'anatomie comparée des animaux (*page 45*), ainsi que la création du Potager du Roi qui concentre les innovations les plus importantes en matière agronomique et botanique (*page 34*).
- Louis XV ne sera pas en reste. Ce passionné d'astronomie et de cartographie œuvrera pour la reconnaissance de la chirurgie, commandera à César-François Cassini la première carte de France complète (*page 48*), et mettra en place de vraies mesures de santé publique (*page 54*).
- Autre féru de sciences et de techniques, Louis XVI s'investira beaucoup dans l'expédition de La Pérouse, et financera les expériences des Montgolfier sur sa cassette personnelle. Tous trois soutiendront la révolution scientifique, vaste courant lancé au XVII^e siècle et qui conduira à de grandes découvertes.

CE QUE VERSAILLES DOIT À LA SCIENCE

A l'inverse, Versailles est redevable aux sciences à plus d'un titre. Quel aurait été son statut sans l'apport d'un savoir technique hors pair dans la construction du château, chantier dantesque d'un demi-siècle qui fit d'un marais insalubre la vitrine de la France de l'Ancien Régime ? *À lire en page 58*

Comment ne pas évoquer non plus la conception et la mise en œuvre d'une extraordinaire machinerie hydraulique, la machine de Marly, conçue pour assurer le spectacle permanent des grandes eaux ? *À lire en page 68*

Pour divertir la cour, les souverains invitaient aussi les savants à présenter leurs découvertes, ce qui représentait une consécration suprême. Le vol de la Montgolfière à la cour du château en 1783 eut ainsi un retentissement immense dans toute l'Europe. *À lire en page 78*

CONTACT PRESSE

Claire Leprovost
tél. 01 46 48 47 46
claire.leprovost@mondadori.fr

Également en vente

Une édition double hors-série, de 164 pages, version luxe.

Cette édition s'enrichit des meilleurs articles publiés auparavant par *Les Cahiers de Science & Vie* sur les sciences et techniques des bâtisseurs de Versailles, présentés dans une nouvelle maquette.

La Ménagerie de Versailles

Gérard Mabillet et Joan Pieragnoli

Parution novembre 2010



CONTACT PRESSE

Mathilde Bejanin
tél. 06 61 32 90 45
m.bejanin@aristeas.fr

PREMIÈRE CRÉATION DE LOUIS XIV À VERSAILLES, la Ménagerie devient vite un lieu de promenade et de divertissement; le roi aime à s'y rendre par le Grand Canal, en compagnie choisie... Plus tard, il en fera cadeau à sa chère petite-fille, la duchesse de Bourgogne.

AUJOURD'HUI DISPARUE, la Ménagerie fut édifiée par l'architecte Louis Le Vau et réaménagée par Jules Hardouin-Mansart. Autour d'un pavillon faisant office d'observatoire, sept enclos accueillent oiseaux et animaux exotiques: autruches et pélicans, gibier en tout genre, et même un rhinocéros sous Louis XV... Tous firent le bonheur des visiteurs, dont les savoureux récits traduisent l'émerveillement. Les animaux de Versailles furent enfin de remarquables objets d'étude pour la jeune Académie des sciences.

GRÂCE À UNE RECONSTITUTION 3D de la Ménagerie et de ses curieux occupants, l'ouvrage permet de partager l'enthousiasme des contemporains pour ce bâtiment à la fonction inédite.

Auteurs

Gérard Mabillet est aujourd'hui conservateur en chef au château de Versailles. Il a été auparavant conservateur en chef au département des Objets d'art du musée du Louvre ainsi qu'au musée des Arts décoratifs.

Joan Pieragnoli est historien et historien de l'art. Depuis 2007, il effectue des recherches sur la Ménagerie de Versailles.

Éditions

Éditions Honoré Clair

Format: 21,5 x 24 cm

Relié, pelliculé mat

Nbre de pages: 96

Nbre d'ill.: 115 couleurs

Prix TTC: 24 euros

ISBN: 978-2-918371-07-6

La Martinière *Chirurgien de Louis XV*



François Iselin

Parution le 30 septembre 2010

«SIRE, C'EST À VERSAILLES QU'IL FAUT ÊTRE MALADE!» C'est par cette rude injonction que, le 29 avril 1774, le roi Louis XV chamberé au Petit Trianon par M^{me} Du Barry, se voit rappeler à ses devoirs par son vieil ami le chirurgien La Martinière qui ne le quittera plus jusqu'à sa mort quinze jours plus tard. François Iselin, qui a lui-même exercé la chirurgie pendant 45 ans, retrace l'extraordinaire ascension sociale de Germain Pichault, un petit apprenti chirurgien-barbier poitevin devenu le Premier Chirurgien du roi Louis XV. Entré à 24 ans au service de Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France, il en devient son protégé et ami. Grâce à lui, sous le nom «de La Martinière», il se lance dans la carrière prestigieuse de médecin spécialiste de chirurgie, laquelle est au XVIII^e siècle une science encore bien inexacte.

EN CE SENS, LA MARTINIÈRE VA JOUER UN RÔLE DE PIONNIER en lançant des réformes fondamentales dans l'exercice de cette profession qui devient une spécialité médicale exercée par des docteurs de l'Université, mais aussi dans son enseignement: on lui doit la création de l'Académie royale de chirurgie ainsi que la construction d'une Ecole de chirurgie qui existe toujours. Mais être Chirurgien du Roi est aussi un sacerdoce: à la Cour de France, son titulaire ne quitte jamais le Roi depuis son lever jusqu'à son coucher, attentif à sa moindre faiblesse, au moindre de ses maux. Une relation qui crée des liens intimes et secrets.

CONTACT PRESSE

Florence Millard
tél. 01 44 41 30 58
Florence.millard@editions-perrin.com

Auteur

François Iselin a consacré des années de recherche à l'écriture de cet ouvrage. Chirurgien lui même, il s'est passionné pour l'histoire de la médecine. Son récit est détaillé et riche d'enseignements. Il a publié de nombreux ouvrages sur la médecine.

Éditions

Éditions Perrin

Nbre de pages: 220

Prix : 19,90 euros

Partie II – Autour de l'exposition

ACTIONS PÉDAGOGIQUES

POUR LES JEUNES PUBLICS ET LES ENSEIGNANTS

Le parcours – jeu en partenariat avec *Science & Vie Junior* et *Science & Vie Découvertes*



PARCE QUE LA CURIOSITÉ EST UN TRÈS BEAU DÉFAUT!

Science & Vie Junior, leader de la presse adolescente et *Science & Vie Découvertes*, le magazine des 8-12 ans, ont souhaité s'associer à l'exposition « Sciences et curiosités à la cour de Versailles » en réalisant un parcours jeu adapté à chaque tranche d'âge. Ainsi, le jeune public pourra découvrir l'exposition de façon ludique : au travers d'énigmes, il pourra trouver un mot de passe qui sera la clef pour gagner de nombreux cadeaux pédagogiques.

DISPONIBLE GRATUITEMENT À L'ENTRÉE DE L'EXPOSITION.

Téléchargeable sur le site www.sciences.chateauversailles.fr

Partenariat CRDP / Château de Versailles

LE CENTRE RÉGIONAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE de l'Académie de Versailles (CRDP) et le château de Versailles s'associent afin de proposer aux enseignants désireux de faire découvrir le château et son histoire à leurs élèves des ressources pédagogiques et des outils d'aide à la visite.

CE PARTENARIAT DE LONG TERME, conclu à l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles*, consiste en particulier dans la **parution d'un numéro de la revue du CRDP *Docsciences*** consacré à cette exposition, dans la mise en place d'un portail de ressources éducatives alimenté par le château de Versailles et dans la **conception d'une plateforme de blogs** destinée aux enseignants.



DOCSCIENCES

« VERSAILLES, LES SCIENCES CÔTÉ COUR », numéro spécial consacré à l'exposition.
Co-édition CRDP / Château de Versailles.

À LA CROISÉE DES SCIENCES ET DE L'HISTOIRE DES ARTS, *DocSciences Junior*, sur papier et sur www.docsciences.fr, offre aux professionnels de l'éducation, aux parents d'élèves et aux accompagnateurs du jeune public de multiples ressources pédagogiques à double niveau de lecture (« DocJunior » et « DocExpert ») ainsi qu'une riche iconographie.

CE SUPPORT BIMÉDIA PERMET À CHACUN, comme il le souhaite, de préparer ou prolonger sa visite, de compléter ses connaissances et de poursuivre par le numérique ce merveilleux voyage aux pays des sciences et de leur histoire. C'est l'outil complémentaire indispensable à tous les visiteurs de l'exposition.

UNE VISITE / UN BLOG



CETTE PLATEFORME OFFRE LA POSSIBILITÉ AUX ENSEIGNANTS du primaire et du secondaire de créer un blog afin de préparer leur visite ou d'engager un travail de post-visite avec leur classe. Pour assister les enseignants dans cette démarche, le service pédagogique du château de Versailles met à leur disposition **son blog** (<http://blogs.chateauversailles.fr>), créé spécialement à l'occasion du lancement de la plateforme. Ils y trouveront des conseils pratiques pour l'élaboration de leur blog (intégration de vidéos, personnalisation, etc.), ainsi que des contenus élaborés par les équipes du château de Versailles pour l'enrichir (textes, images, etc.).

CETTE PLATEFORME DE BLOGS est la première pierre posée au partenariat conclu entre le CRDP et le château de Versailles, partenariat multiforme appelé à se poursuivre au-delà de l'exposition qui a présidé à son lancement.

Partenariat Curiosphère



CURIOSPHERE.TV, LA WEBTV ÉDUCATIVE DE FRANCE TÉLÉVISIONS s'adresse à tous les médiateurs éducatifs et propose plus de 2100 vidéos illustrant des thèmes variés tels que le développement durable, l'éducation aux médias, l'orientation... ; 280 dossiers sur notamment : la Première Guerre Mondiale, le conflit Israélo-palestinien, Napoléon... et 13 sphères sur la musique, le ciel et l'espace, la prévention...

C'EST TOUT NATURELLEMENT QUE CURIOPHERE.TV s'associe à l'exposition « Sciences et curiosités à la Cour de Versailles », organisée au château de Versailles. À cette occasion, retrouvez sur curiosphere.tv des vidéos et un dossier, traitant notamment de l'utilisation des sciences pour la construction du Château et de l'enseignement des princes à la cour.
<http://www.curiosphere.tv>

GROUPES SCOLAIRES

du 4 novembre 2010
au 25 février 2011.
Sur réservation

FAMILLES

22 et 30 décembre 2010,
de 10h30 à 12h30.
Sur réservation.

INFORMATION
ET RÉSERVATION

Bureau des activités
éducatives
tél.01 30 83 78 00
activites.educatives@chateauversailles.fr

ACTIVITES ÉDUCATIVES AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Animation théâtralisée

Un gentilhomme vient d'être nommé au service du cabinet des sciences du roi. Il est émerveillé : un monde surprenant se dévoile à lui. Il fait partager aux jeunes visiteurs ses surprises devant les progrès et les nouveautés présentés à la Cour. Observation des planètes, science de l'eau et des fontaines, électricité et premiers vols en ballons... autant de rêves humains qui deviennent réalité à Versailles.
Animation théâtralisée mise en scène et assurée par un comédien de La Compagnie Baroque.

Rencontres enseignants

La tutelle du pouvoir sur les sciences, exercée à Versailles par le surintendant des Bâtiments puis le Secrétaire d'État à la maison du roi, favorise tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles l'essor intellectuel et scientifique de la France. Les instruments et ouvrages des collections royales, reconnues comme chefs-d'œuvre de l'art, seront à cette occasion regardés aussi pour leur double valeur scientifique et technique.
Visite commentée par Catherine Arminjon, Commissaire de l'exposition.
Réservé en priorité aux enseignants de CM2, collège et lycée.
Mercredis 17 et 24 novembre 2010 à 14h - 30 personnes maximum par date.

Partie II – Autour de l'exposition

COLLOQUE

LA COUR & LES SCIENCES : NAISSANCE DES POLITIQUES SCIENTIFIQUES DANS LES COURS EUROPÉENNES AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

3, 4 & 5 février 2011 – galerie basse du château de Versailles

*Colloque international organisé par le Centre de recherche du château de Versailles
avec la collaboration de l'Académie internationale de l'histoire des Sciences*

Entrée libre dans la limite
des places disponibles
Inscription obligatoire

Via le site internet
www.chateauversailles-recherche.fr
(dans « Evènement sur
inscription »)

Par tél. 01 30 83 75 12
Par fax 01 30 83 77 49

Par courrier
Centre de recherche
du château de Versailles –
Virginie Esteve – Pavillon
de Jussieu -RP 834 –
78 008 Versailles cedex

SOUS L'ANCIEN RÉGIME, la cour - comme siège du pouvoir et lieu de concentration des capitaux - soutenait naturellement la recherche scientifique tandis que cette dernière devait servir les intérêts généraux du pays et la gloire de son souverain. En un temps qui ignorait encore la séparation entre les deux cultures, scientifique et technique d'un côté, humaniste et artistique de l'autre, on vit cependant s'affirmer une nouvelle idée de la science. Cette modernité, la plupart du temps, ne put exister sans le concours actif des princes. La cour, à la fois lieu d'expérimentation et d'innovations techniques, apparaît comme un des moteurs des évolutions de la recherche, permettant notamment des applications concrètes. L'implication des souverains européens, par leur éducation, par leurs rapports privilégiés avec les savants, fut souvent à l'origine du développement des connaissances scientifiques dans de nombreux domaines.

DANS CE COLLOQUE, IL S'AGIRA DONC ESSENTIELLEMENT D'Étudier les politiques scientifiques volontaristes ou non des états européens sous l'Ancien Régime en s'attachant particulièrement à la recherche « fondamentale » et à la recherche « utile » (amélioration de la santé, lutte contre la famine, progrès des techniques, des constructions et des bâtiments, etc.).

PROGRAMME

Jeudi 3 février 2011

Ouverture, Jean-Jacques Aillagon, *président de l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles* & Béatrix Saule, *directeur général de l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles*

Les origines de la notion de politique scientifique en Europe,

Introduction générale, Robert Halleux, *université de Liège, Académie internationale de l'histoire des Sciences*

SESSION I – LES POLITIQUES SCIENTIFIQUES NATIONALES I

Présidence: Robert HALLEUX, université de Liège, Académie internationale de l'histoire des Sciences

- *La science comme pratique d'intégration dans la société des princes. Les Grimaldi de Monaco et la curiosité savante (XVII^e – XVIII^e siècles)*, Thomas FOUILLERON, université Nice-Sophia Antipolis
- *La politique scientifique à Berlin*, Eberhard Heinrich KNOBLOCH, université de Berlin, Académie internationale de l'histoire des Sciences
- *La politique scientifique à Dresde*, Peter PLASSMEYER, Kunstgewerbemuseum Schloss Pillnitz, Staatliche Kunstsammlungen Dresden

SESSION II – LES POLITIQUES SCIENTIFIQUES NATIONALES II

Présidence: Eberhard Heinrich KNOBLOCH, université de Berlin, Académie internationale de l'histoire des Sciences

- *La cour et les protections des innovations techniques en France et en Angleterre (1600-1666)*, Aurélien RUELLET, université François Rabelais-Tours
- *La cour de France et les sciences, XVII^e-XVIII^e siècles*, Chantal GRELL, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
- *La politique scientifique dans l'Empire Ottoman*, Efthymos NICOLAÏDIS, Fondation nationale de la recherche scientifique, Athènes
- *Le marquis de Pombal et la politique scientifique du Portugal*, Henrique LEITAO, Centro de História das Ciências, université de Lisbonne

Vendredi 4 février 2011

SESSION III – LES SOUVERAINS SCIENTIFIQUES

Présidence: Chantal GRELL, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

- *Le roi, l'armée et la science sous le règne de Carlos III*, Jean-Paul LE FLEM, université Paris IV-Sorbonne
- *Exploring the evidence of scientific and artistic patronage of Polish King, Jan III Sobieski, (1674-1696): a focus on the Library in Wilanów Palace*, Marta GOLABEK, Palais de Wilanow
- *Les illusions perdues. Süßmilch, l'Académie de Berlin et Frédéric II: échec d'une politique de population*, Jean-Marc ROHRBASSER, Institut national d'études démographiques
- *Politiques et pratiques de la science en cour de Rome au temps des Lumières. Le renouveau méconnu des pontificats pio-clémentins (1769-1799)*, Gilles MONTÈGRE, université Grenoble II-Pierre Mendès-France

SESSION IV – LES ÉCHANGES ET LA DIFFUSION DE LA SCIENCE À LA COUR

Présidence: Efthymos NICOLAÏDIS, Fondation nationale de la recherche scientifique, Athènes

- *Les voyages organisés par ordre du Roi à Versailles*, Jan VANDERSMISSSEN, université de Liège
- *Versailles et Philadelphie: le cas d'André Michaux*, James E. MCCLELLAN III, College of Arts & Letters, Stevens Institute of Technology
- *Le bureau des colonies et le savoir scientifique: articulation entre sciences et actions dans la construction d'un projet atlantique (1763-1767)*, Marion GODFROY, université de Caen

Samedi 5 février 2011

SESSION V – LES PRATIQUES SCIENTIFIQUE À LA COUR

Présidence: Simone MAZAURIC, université de Nancy 2

- *Instruments et pratique scientifique: l'évolution des choix et des pratiques dans le cabinet de Physique des enfants de France à Versailles d'après les inventaires des Menus Plaisirs (1758-1765)*, Pascale MORMICHE, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
- *La cour comme lieu d'accréditation et vecteur de diffusion des remèdes. La fortune du quinquina et de quelques autres nouvelles drogues au XVII^e siècle*, Samir BOUMEDIENE, université de Nancy 2
- *De la recherche fondamentale à la recherche appliquée, le recrutement de Duhamel du Monceau dans la marine par Maurepas: un recrutement secret?*, Patrick VILLIERS, université du Littoral-côte d'Opale
- *Conclusions*, Michel BLAY, Centre national de la recherche scientifique



PARTIE III

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Partie III – Les partenaires de l'exposition

MÉCÈNES



AL T E N

CONTACT PRESSE

Sandrine Antignat-Gautier
tél. 01 46 08 72 35

LA SOCIÉTÉ ALTEN EST HEUREUSE DE CONTRIBUER À LA RÉUSSITE DE L'EXPOSITION *Sciences et*

Curiosités à la cour de Versailles. Cette action de mécénat s'inscrit dans les convictions de l'entreprise : l'innovation technologique est au cœur du développement de notre pays et plus largement du progrès des sociétés.

VERSAILLES À LA POINTE DE LA TECHNOLOGIE nous révèle une image nouvelle, celle de la recherche scientifique. L'académie des Sciences, fondée à l'initiative de Colbert, est déjà le prototype de ce que seront les futurs organismes de recherche quelques siècles plus tard. Les projets scientifiques viennent alors renforcer le potentiel économique de la France. Au fil du temps, cette croyance en l'idée que les progrès des connaissances scientifiques et techniques constituent un puissant vecteur de transformation des sociétés, reste une idée neuve. Le métier d'ingénieur est l'un des plus nobles, ALTEN en a fait sa stratégie.

IMAGINER LES SOLUTIONS TECHNOLOGIQUES POUR RELEVÉER LES GRANDS DÉFIS DE DEMAIN.

Aux interrogations sur les causes des phénomènes physiques ont succédé, à Versailles, l'observation et l'expérience. Imaginer, créer, innover, cette exposition nous fait prendre conscience de l'importance de la créativité et de l'innovation comme atouts majeurs du développement économique, social et personnel.

Simon Azoulay

Président-directeur général d'Alten

Partie III – Les partenaires de l'exposition

MÉCÈNES



CONTACT

Sophie Chavallon
Directrice de la communication
tél. 01 47 62 30 48
sophie.chavallon@saint-gobain.com

APRÈS AVOIR PARTICIPÉ ACTIVEMENT à la récente et fort belle exposition *Louis XIV, l'homme et le roi*, la Compagnie de Saint-Gobain est heureuse d'apporter cette année son soutien au nouvel événement consacré aux *Sciences et curiosités à la cour de Versailles*. Notre propre histoire, on le sait, est à bien des égards en relation étroite avec celle du lieu, et pas seulement pour la fourniture, en 1684, des trois cent cinquante-sept glaces de la Galerie du même nom. Lieu de pouvoir hautement symbolique, carrefour géométrique de toute une société, entre « la Cour et la Ville » comme disent les historiens, son mode d'emploi et de fréquentation était parfaitement assimilé par notre conseil d'administration du XVIII^e siècle. Deux de nos actionnaires de référence, figures féminines emblématiques de surcroît, Mme Geoffrin et sa fille la marquise de la Ferté-Imbault, savaient y exercer avec talent auprès des ministres et des hauts personnages de la Cour l'art de ce que l'on appelle aujourd'hui le *lobbying* politique et économique. Mme Geoffrin se mêlait activement des élections à l'Académie des sciences et c'est à Versailles que s'est joué, en 1757, le renouvellement de notre privilège exclusif d'exploitation, grâce à une entrevue fracassante chez M^{me} de Pompadour. C'est à Versailles encore que M^{me} de la Ferté-Imbault prodiguera, de 1771 à 1773, des leçons de philosophie aux soeurs du futur Louis XVI, Madame Clotilde et Madame Elisabeth.

SUR D'AUTRES PLANS, le thème même de cette nouvelle exposition, très novatrice dans son approche et son contenu, nous concerne fortement dans tout ce que nos métiers d'aujourd'hui représentent de continuité. Il y est question d'hydraulique et d'adduction d'eau, métier mondial aujourd'hui pour notre filiale Saint-Gobain PAM, qui a récemment mené un chantier exemplaire de remplacement d'une partie des tuyaux d'origine dans le parc du château. On y parle aussi de glaces et de miroirs, bien sûr. Les visiteurs découvriront, je pense, avec intérêt les documents figurés prêtés par notre Compagnie, qui soulignent l'importance de l'invention, en 1688, de la coulée du verre en table, première innovation du genre dans la longue histoire de Saint-Gobain. Grâce à la maîtrise de grandes dimensions, rendue possible par cette rupture technique décisive, les décors de Versailles mais aussi des châteaux de province, des hôtels particuliers des grandes villes, ont profondément évolué, avec le dispositif de grandes glaces au-dessus de cheminées, appelé à un succès foudroyant auprès des architectes et de décorateurs. Nous y voyons là les racines d'un de nos très importants marchés d'aujourd'hui, celui de l'aménagement intérieur. Enfin, au moment où Saint-Gobain se positionne sur le secteur des énergies nouvelles et renouvelables, en développant ses compétences et ses offres dans le domaine de l'énergie solaire, on ne manquera pas d'être frappé par la reconstitution de l'expérience du « miroir ardent », ancêtre de cette filière, faite en son temps à Versailles même.

DU ROI-SOLEIL, QUI NOUS A FONDÉS EN 1665, au solaire d'aujourd'hui, l'histoire est ainsi friande de rapprochements.

Pierre-André de Chalendar

Président-directeur général de Saint-Gobain

Partie III – Les partenaires de l'exposition

MÉCÈNES



CONTACT

Florence Catel
Directrice de la communication
tél. 01 49 21 71 01
f.catel@samsung.com

FAVORISER LA RENCONTRE ENTRE L'ART ET LE PUBLIC a toujours été au cœur de l'action culturelle et artistique de Samsung menée en France depuis plus de 10 ans. En apportant son soutien au musée du Château de Versailles, Samsung participe à révéler dans le cadre de l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles* une facette inattendue de ce lieu historique incontournable : celle d'un véritable laboratoire de sciences et d'expériences. Grâce à une scénographie originale et innovante, intégrant de nombreux outils multimédia ainsi que les dernières technologies Samsung, Versailles se visite aujourd'hui encore comme un haut lieu de l'innovation toujours à la pointe de la technologie.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

MÉCÈNES

Fondation Macdonald Stewart

CONTACT

Guy Ducharme
gducharme@msfondation.org

LA FONDATION MACDONALD STEWART est un organisme privé à but non lucratif qui poursuit une œuvre philanthropique entreprise il y a plus d'un siècle et dont le champ d'activités est consacré à la médecine, l'éducation et la conservation du patrimoine historique et culturel.

PRÉSIDÉE PAR MADAME LILIANE M. STEWART, la fondation contribue activement à la sauvegarde et à la connaissance des réalisations que les découvreurs, créateurs, artistes et artisans ont léguées au cours des siècles. Son action a favorisé de façon toute particulière les échanges culturels franco-canadiens, notamment sur la scène muséale par le truchement du Musée Stewart.

LE MUSÉE A RÉUNI AU FIL DES ANS DES COLLECTIONS REMARQUABLES de globes, de cartes anciennes et d'instruments scientifiques qui ont favorisé l'enrichissement du corpus documentaire de l'histoire canadienne. En collaboration avec de nombreuses institutions françaises, le musée a tenu en ses murs de prestigieuses expositions dont : *Madame de Pompadour et la Floraison des Arts*, *De la Crémaillère à la Table*, *Napoléon à l'Île Sainte-Hélène*.

CE SOUCI DE PRÉSERVER L'HISTOIRE ET DE FAIRE CONNAÎTRE LE PATRIMOINE commun se concrétise par d'importants travaux de sauvegarde et par le soutien de divers organismes voués à la protection du patrimoine bâti. Grâce à ces réalisations, des trésors patrimoniaux qui éclairent l'histoire de la Nouvelle-France et de la présence française dans le Nouveau Monde sont dorénavant accessibles, restaurés et protégés.

AVEC LA COLLABORATION ET LE SOUTIEN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE JACQUES CARTIER, la fondation contribue sur une base continue à la bonne marche et à la pérennité du manoir Jacques-Cartier à Saint-Malo, dernière résidence de l'illustre navigateur.

DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LA SOCIÉTÉ PARTICIPE À LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE DE BROUAGE en offrant des vitraux avec l'appui des gouvernements des territoires explorés par Samuel de Champlain.

AVEC LE CONCOURS DE L'INSTITUT FRANCE-CANADA, elle a participé à la création du Prix Samuel de Champlain décerné annuellement depuis 1997 à des personnalités qui, des deux côtés de l'Atlantique, contribuent au rayonnement de la francophonie.

PAR L'ENTREMISE DU PROGRAMME LILIANE ET DAVID M. STEWART pour le Design Moderne, créé en 1991, la fondation favorise la connaissance du design international par l'organisation d'expositions itinérantes et la publication d'ouvrages sur les aspects les plus importants du design du XX^e siècle.

EN ENCOURAGEANT LA RECHERCHE HISTORIQUE ET LA COLLECTION D'ARTÉFACTS retraçant l'établissement de la civilisation européenne au Nouveau Monde, d'une part, et en favorisant d'autre part le développement et la collection de design contemporain, la fondation contribue à renforcer le lien entre hier et aujourd'hui, entre le savoir et le faire pour le plus grand bénéfice des générations actuelles et à venir.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

INSTITUTIONS HÉRITIÈRES DES FONDATIONS ROYALES

{BnF

POUR EN SAVOIR PLUS

www.bnf.fr

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, UNE VASTE MÉMOIRE EN MOUVEMENT

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE VEILLE SUR UN PATRIMOINE RASSEMBLÉ DEPUIS CINQ SIÈCLES À TRAVERS LE DÉPÔT LÉGAL ET UNE POLITIQUE ACTIVE D'ACQUISITIONS. ELLE A POUR MISSION DE COLLECTER CES RICHESSES, DE LES CONSERVER ET DE LES METTRE À LA DISPOSITION D'UN LARGE PUBLIC. DÉTENTRICE DU PATRIMOINE NATIONAL, ELLE A VOCATION À LE TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS ACTUELLES ET FUTURES. ELLE CONTRIBUE AU RAYONNEMENT CULTUREL DE LA COLLECTIVITÉ NATIONALE ET À LA DIFFUSION DE SES VALEURS UNIVERSELLES.

L'HISTOIRE DE LA BNF est intrinsèquement liée à l'histoire de France et commence véritablement en 1537 avec la création du dépôt légal par François 1^{er}. D'abord bibliothèque Royale, elle connaît son véritable essor sous le règne de Louis XIV en accueillant rue Vivienne les collections royales qui ne pouvaient trouver place au Louvre et en s'ouvrant peu à peu au public. Devenue Bibliothèque nationale sous la Révolution, sa surface et ses collections ne vont cesser de croître aux XIX^e et XX^e siècles pour devenir l'un des plus grands établissements culturels français avec la fusion de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque de France en 1994 et l'achèvement de la construction du site François-Mitterrand en 1995. La BnF est le conservatoire de millions de livres et d'imprimés, de manuscrits, de périodiques, d'affiches, de photographies, d'estampes, de cartes et plans, de partitions musicales, de documents sonores, de vidéos, de monnaies et médailles, elle possède par exemple plus de quatorze millions de livres et imprimés et douze millions d'estampes, photographies et affiches. Les documents qu'elle rassemble couvrent l'ensemble des disciplines intellectuelles, artistiques et scientifiques. Continuellement enrichies, ces collections sont offertes à la consultation sur les cinq sites destinés à recevoir le public (François-Mitterrand, Richelieu, Bibliothèque de l'Arsenal, Bibliothèque-Musée de l'Opéra à Paris, et Maison Jean-Vilar à Avignon). En 2009, c'est au total plus d'un million trois cent mille lecteurs qui ont été accueillis sur ces différents sites. Afin d'assurer l'accès à ses fonds à l'ensemble de la communauté intellectuelle nationale et internationale, elle produit et diffuse des catalogues de référence très largement informatisés. À travers son site bnf.fr, la BnF donne accès à l'ensemble de ses catalogues et à sa bibliothèque en ligne Gallica. Par ses nombreuses expositions, tantôt thématiques, tantôt monographiques, organisées sur place ou en ligne, la BnF permet à chacun de découvrir ses collections, les plus inattendues comme les plus précieuses. Certaines ont connu ces dernières années un succès remarquable, comme «La légende du Roi Arthur», «Controverses» ou «Qumrân, le secret des manuscrits de la mer morte» ou encore celle consacrée au photographe Henri Cartier-Bresson et actuellement «La France de Raymond Depardon». Elles sont aussi l'occasion d'honorer les artistes qui lui confient leurs œuvres et les collectionneurs qui lui font des dons. Elle accueille une intense vie culturelle à travers des colloques, des conférences, des lectures, des concerts, des actions pédagogiques. Les conférences, organisées en cycles thématiques littéraires, scientifiques ou politiques, portent sur tous les domaines du savoir, et sont animées par des spécialistes de renom.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

INSTITUTIONS HÉRITIÈRES DES FONDATIONS ROYALES



Bibliothèque municipale
VERSAILLES

CONTACT BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

5, rue de l'Indépendance américaine
78000 Versailles
tél. 01 39 07 13 20 - Fax. 01 39 07 13 22
bibliotheque@versailles.fr
www.bibliotheques.versailles.fr

HÉRITIÈRE D'UNE PARTIE DES COLLECTIONS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES et des grandes familles de la Cour, la bibliothèque de Versailles est riche de plus de 100.000 volumes imprimés, de la fin du XV^e siècle à 1811.

DANS LE CADRE PRESTIGIEUX DE L'ANCIEN HÔTEL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES et de la Marine de Louis XV, construit en 1761-1762 à l'initiative du duc de Choiseul par Jean-Baptiste Berthier, sont conservées des collections remarquables, provenant des confiscations révolutionnaires des bibliothèques des Rois, de Louis XIV à Louis XVI, de Marie-Antoinette à Trianon, de M^{me} Du Barry, du comte et de la comtesse de Provence, des filles de Louis XV...

CES COLLECTIONS SONT INTIMEMENT LIÉES À LA VIE À LA COUR, comme le montrent les albums du Cabinet du Roi qui relatent les grands événements du règne de Louis XIV et illustrent les goûts et les préoccupations du jeune roi (Maisons royales d'Israël Sylvestre et de Van der Meulen, Tapisseries de Le Brun, Statues et bustes antiques, Carrousel de 1662 et Fêtes de Versailles). On peut citer aussi pour le XVIII^e siècle les albums consacrés aux mariages princiers.

RELIURES AUX ARMES DU ROI, DES PRINCES ET DES GRANDS COMMIS D'ÉTAT constituent la base des collections complétées par différents dons et legs aux XIX^e et XX^e siècles notamment la donation Jean et Henriette Lebaudy. À noter des fonds consacrés à la poésie du XVI^e siècle, à des livres religieux à emblèmes, au jansénisme, à la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles grâce aux nombreuses partitions héritées de la Musique du Roi, 3000 manuscrits d'histoire littéraire et diplomatique de ces mêmes périodes, des manuscrits littéraires des XIX^e et XX^e siècles, un fonds de livres, de gravures et de photographies relatives à Versailles et une collection de périodiques anciens.

ELLE ACCUEILLE TOUS LES PUBLICS AVEC SA DISCOTHÈQUE, sa bibliothèque de l'Heure joyeuse et ses annexes de quartier plus orientées vers la lecture publique. Ses collections (+ de 750 000 documents et 900 titres vivants de périodiques) sont très appréciées par les chercheurs qui peuvent consulter son catalogue informatisé jusqu'en 1811 et de 1980 à nos jours et bientôt de 1811 à 1914. En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, le Ministère de la Culture, le Centre de Recherche du Château de Versailles, les Archives Départementales des Yvelines, ont été menées des campagnes de numérisation des manuscrits musicaux (le Fonds Philidor), les images des XVII^e et XVIII^e siècles ayant trait à la vie de cour, les manuscrits versaillais, la presse locale du XIX^e siècle et du début XX^e. L'histoire du bâtiment et des collections a fait l'objet en 2010 aux éditions Chaudun d'une publication sur *Les Hôtels de la guerre et des affaires étrangères* sous la direction de Basile Baudez, Elisabeth Maisonnier, Emmanuel Penicault.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

INSTITUTIONS HÉRITIÈRES DES FONDATIONS ROYALES



CONTACT PRESSE

Xavier de Montfort
tél. 01 53 01 82 41
xavier.de_montfort@cnam.fr
www.arts-et-metiers.net

RICHE D'UNE COLLECTION D'ENVIRON QUATRE-VINGT MILLE OBJETS, le Musée des arts et métiers est l'héritier des théâtres de machines et des cabinets de physique qui ont fleuri dans l'aristocratie des grandes cours d'Europe, de la Renaissance aux Lumières. Le musée abrite les collections du Conservatoire national des arts et métiers, institution née en pleine terreur révolutionnaire, en 1794, sur la proposition de l'abbé Grégoire, qui voulait rassembler en un seul lieu les « machines, modèles, outils, livres et dessins » destinés à perfectionner l'industrie nationale. Parmi ces premiers objets techniques figurent les machines créées ou rassemblées par Jacques de Vaucanson à l'Hôtel de Mortagne, à Paris, devenu en 1782 le « Cabinet des mécaniques du roi ». Les cabinets de physique de l'abbé Nollet et d'Alexandre Charles, puis le laboratoire d'Antoine Laurent de Lavoisier rejoindront rapidement ce prestigieux ensemble, installé à Paris depuis 1798 dans l'ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs, où il se trouve encore aujourd'hui. Progressivement enrichi tout au long du XIX^e siècle par des industriels, des sociétés savantes ou à l'occasion des expositions universelles, ce patrimoine technique constitue un rare ensemble retraçant l'histoire des savoirs scientifiques et de l'innovation technologique, du Siècle des Lumières à nos jours. Servant tout autant à l'édification du public qu'à la formation de techniciens ou d'ingénieurs de haut niveau, ce patrimoine est aujourd'hui présenté en sept grandes collections thématiques (instruments scientifiques, matériaux, construction, communication, énergie, mécanique et transports). Il offre une approche rétrospective de l'évolution des sciences et des techniques qui prend tout son sens au Conservatoire national des arts et métiers, établissement consacré à la formation professionnelle supérieure tout au long de la vie.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

INSTITUTIONS HÉRITIÈRES DES FONDATIONS ROYALES



LOCALISATION ET CONTACTS

L'établissement est implanté
sur trois sites :

Paris
61 avenue de l'Observatoire
75014 Paris (siège de l'établissement)
tél. 01 40 51 23 01

Meudon
5 place Jules Janssen
92195 Meudon
tél. 01 45 07 76 27

Nançay
Station de radioastronomie,
route de Souesmes
18330 Nançay
tél. 02 48 51 86 21

L'OBSERVATOIRE DE PARIS, GRAND ÉTABLISSEMENT DE RECHERCHE EN ASTROPHYSIQUE

L'OBSERVATOIRE DE PARIS EST LE PLUS IMPORTANT CENTRE DE RECHERCHE ASTROPHYSIQUE EN EUROPE. FONDÉ EN 1667, IL REPRÉSENTE L'UN DES PÔLES D'ASTRONOMIE LES PLUS ACTIFS ET LES PLUS PRODUCTIFS AU MONDE. SES EFFECTIFS COMPTENT 750 PERSONNES.

RECHERCHE

L'ACTIVITÉ DE L'OBSERVATOIRE DE PARIS COUVRE TOUS LES PRINCIPAUX THÈMES DE RECHERCHE en astronomie et en astrophysique : la mesure de l'espace et du temps, les planètes, leurs satellites, les étoiles et leur environnement, les galaxies, l'origine de l'Univers sont autant d'objets d'étude pour les chercheurs. L'ampleur de cette démarche scientifique implique des interactions serrées entre différentes disciplines, une politique fructueuse de coopération nationale et de relations internationales.

ENSEIGNEMENT

L'OBSERVATOIRE DE PARIS EST UN ÉTABLISSEMENT FRANÇAIS DE RECHERCHE EN ASTRONOMIE. Il dispose du statut de grand établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel. Il est assimilé à une université pour la délivrance des diplômes. En partenariat avec les grandes universités d'Île-de-France, il propose un master spécialisé dans les sciences de l'Univers et les technologies spatiales, une formation unique. Siège de l'École doctorale d'Astronomie et d'Astrophysique d'Île-de-France, l'Observatoire de Paris offre une formation de trois ans à la recherche de très haut niveau, reconnu à l'international.

DIFFUSION DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

L'OBSERVATOIRE DE PARIS DISPOSE D'UN CALENDRIER NOURRI DE MANIFESTATIONS PUBLIQUES et de médiation (www.grandpublic.obspm.fr). Ces actions de diffusion des connaissances scientifiques ont ambition d'intéresser un large public à l'évolution des idées et des techniques qui ont conduit à l'édification du savoir astronomique le plus moderne. Il souhaite offrir au plus grand nombre une approche vivante du ciel, du cosmos, et la possibilité d'un contact direct avec les chercheurs.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

INSTITUTIONS HÉRITIÈRES DES FONDATIONS ROYALES



INSTITUT DE FRANCE
Académie des sciences

POUR EN SAVOIR PLUS

tél. 01 44 41 45 51
www.academie-sciences.fr

L'ACADÉMIE DES SCIENCES: DES ORIGINES AU XXI^e SIÈCLE

LA PREMIÈRE ACADÉMIE DES SCIENCES (1666-1699)

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DOIT SON ORIGINE à l'initiative de Colbert en 1666, de créer une académie qui se consacre au développement des sciences et conseille le pouvoir sur les problèmes techniques. La nouvelle institution, qui se réunit à la Bibliothèque du roi, n'a ni statut, ni règlement écrit.

L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES (1699-1793)

LE 20 JANVIER 1699, LOUIS XIV PROMULGUE LE PREMIER RÈGLEMENT OFFICIEL qui érige l'institution en *Académie royale des sciences*. Elle est installée au Louvre et comprend 70 membres: 10 *honoraires*, 20 *pensionnaires* (3 géomètres, 3 astronomes, 3 mécaniciens, 3 anatomistes, 3 chimistes, 3 botanistes, un Secrétaire et un Trésorier perpétuels), qui accomplissent l'essentiel du travail académique, 20 *associés* et 20 *élèves*. Au cours du XVIII^e siècle, par ses travaux et ses publications (ses « Histoire et Mémoires ») l'Académie est au cœur de l'expansion des connaissances scientifiques. Le 8 août 1793, la Convention supprime toutes les Académies.

LA PREMIÈRE CLASSE DE L'INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES ET DES ARTS (1795-1816)

EN 1795, LA CONSTITUTION DU 22 AOÛT ET LA LOI DU 25 OCTOBRE sur l'organisation de l'instruction publique mettent en place un *Institut national des sciences et des arts*, qui regroupe les anciennes académies, sans lien organique entre elles sous l'Ancien Régime.

L'INSTITUT NATIONAL COMPREND TROIS CLASSES: *Sciences physiques et mathématiques*; *Sciences morales et politiques*; *Littérature et beaux-arts*. Les scientifiques sont les plus nombreux (60 sur 144 membres). La première classe est divisée en dix sections (mathématiques, arts mécaniques, astronomie, physique expérimentale, chimie, histoire naturelle et minéralogie, botanique et zoologie, médecine et chirurgie, économie rurale et art vétérinaire).

L'ARRÊTÉ CONSULAIRE DE JANVIER 1803 réorganise l'Institut national en quatre classes. Dans la première classe, une onzième section, de géographie et navigation, est créée. L'effectif est porté à 63 membres, 100 correspondants et 8 associés étrangers. Les sections sont réparties en deux divisions : division des sciences mathématiques et division des sciences physiques.

En 1806, en application du décret du 20 mars 1805, l'Institut quitte le Louvre et s'installe dans l'ancien collège des Quatre-Nations où il est actuellement.

1816

EN 1816, LA RESTAURATION redonne le nom d'Académie aux classes de l'Institut et leur confère une autonomie tout en les maintenant au sein de l'Institut de France, qui compte, après le rétablissement en 1832 de l'Académie des sciences morales et politiques, cinq académies.

En 1835, sous l'influence de François Arago, paraissent les Comptes Rendus de l'Académie des sciences qui deviennent rapidement une publication essentielle sur le plan national et international.

LE XX^e SIÈCLE

DEVANT LA PRODIGIEUSE AVANCÉE DE LA RECHERCHE FONDAMENTALE, en relation étroite avec ses applications industrielles et la vie économique, l'État réorganise la recherche scientifique nationale et met en place diverses structures à partir des années 1930. Pour rester fidèle à sa vocation et être reconnue comme porte-parole de la communauté scientifique, l'Académie des sciences se réforme en profondeur en 1976, accueille des scientifiques engagés dans les développements récents de la recherche.

LE XXI^e SIÈCLE

UN MOUVEMENT DE RÉFORME EST REPRIS et aboutit à une nouvelle définition des missions et ses structures de l'Académie des sciences, approuvée par décrets en 2002 et 2003.

L'Académie des sciences rassemble aujourd'hui des scientifiques français et s'associe des chercheurs étrangers du plus haut niveau. 234 Membres, 107 Correspondants et 140 Associés étrangers y représentent un large éventail de disciplines scientifiques. À chaque élection, la moitié des élus doit être âgée de moins de 55 ans. L'Académie joue un rôle de réflexion, d'évaluation et de proposition, notamment sur les questions de société posées par le développement des sciences et de leurs applications, sur l'organisation et la qualité de la recherche et de l'enseignement scientifiques, sur le développement des relations scientifiques internationales, et enfin sur le rayonnement de la science comme élément essentiel de la culture moderne.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

INSTITUTIONS HÉRITIÈRES DES FONDATIONS ROYALES



Muséum
national
d'Histoire
naturelle

QUELQUES CHIFFRES CLÉS

5 missions : recherche, collections,
enseignement, expertise, diffusion

1900 personnes dont 450 chercheurs

68 millions de spécimens
dans les collections

350 étudiants master et école
doctorale

Plus de 2 millions de visiteurs par an

12 sites à Paris et en régions

POUR EN SAVOIR PLUS

www.mnhn.fr

CHAQUE JOUR - ET DEPUIS 350 ANS - LE MUSÉUM TRAITE D'UN SUJET DÉSORMAIS D'UNE BRÛLANTE ACTUALITÉ : LA BIODIVERSITÉ ET LA PRÉSERVATION DE LA NATURE.

CRÉÉ EN 1635, à l'origine jardin royal à vocation médicinale et lieu d'enseignement, devenu Muséum d'Histoire naturelle en 1793 par décret de la convention, il est à la source de découvertes scientifiques majeures en sciences naturelles depuis quatre siècles. Il s'est développé au fil du temps grâce à de grands esprits, qui ont dispensé un enseignement hors pair, enrichi et étudié les collections et ont eu à cœur de transmettre leurs savoirs au public : Buffon au XVIII^e siècle, Daubenton, Lamarck, Geoffroy Saint-Hilaire ou encore Cuvier au XIX^e siècle.

AUJOURD'HUI, chercheurs, enseignants, muséologues, taxidermistes, jardiniers... - plus de 1900 personnes - partagent toujours le même credo : **mieux connaître la nature afin de mieux la préserver.**

UN ENGAGEMENT QUI REPOSE SUR CINQ MISSIONS. En tant que centre de **recherche**, l'établissement s'appuie sur des études de terrain et de laboratoire, un grand éventail de disciplines, des **collections** naturalistes - de spécimens et documentaires - exceptionnelles et une **expertise** reconnue.

Au-delà, à travers l'**enseignement** ou les actions de **diffusion**, il a vocation à partager ses savoirs. Chaque année, plus de 2 millions de visiteurs bénéficient de ceux-ci par le biais d'expositions, de conférences ou d'animations dans les galeries, parcs zoologiques et jardins botaniques. Avec un objectif clair : rendre la connaissance de la nature toujours plus accessible au plus grand nombre.

PARTENAIRES

universcience

UNIVERSCIENCE : VERS UN NOUVEL ART D'APPRENDRE LA SCIENCE

NÉ DU RAPPROCHEMENT DE LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE ET DU PALAIS DE LA DÉCOUVERTE (décret du 4 décembre 2009), et **dirigée par Claudie Haigneré**, **universcience** a vocation à devenir l'opérateur de référence de diffusion de la culture scientifique et technique. Bénéficiant d'ores et déjà d'une expertise reconnue sur ses deux sites en matière d'accompagnement des publics - familles, scolaires, étudiants, enseignants - **universcience** entend aller au-delà des savoir-faire acquis pour assurer pleinement sa mission de service public en visant l'excellence dans la diffusion de la culture scientifique à travers toutes ses composantes culturelles et éducatives.

DANS CETTE PERSPECTIVE, LES OBJECTIFS D'UNIVERSCIENCE SONT AMBITIEUX ET TRIPLES :

IL S'AGIT TOUT D'ABORD D'ACCOMPAGNER CHAQUE CITOYEN dans sa compréhension d'un monde en profondes mutations pour en faire de véritables acteurs de leur propre pédagogie. Pour cela, **UNIVERSCIENCE** entend fournir à tous les publics, des repères et de nouveaux outils pour appréhender la complexité que connaît le XXI^e siècle. En suscitant très tôt « la passion des sciences », universcience entend faire de l'engagement des jeunes dans les carrières scientifiques, une priorité au service du dynamisme économique et de la cohésion sociale. Enfin, parce qu'il a vocation à devenir un opérateur national de référence, universcience s'attache à mettre la science en réseau en constituant un véritable pôle de rayonnement tant au niveau national, avec l'ensemble des partenaires terrain qu'au niveau européen et international. Cet objectif global de replacer la science à la fois en culture et au cœur de la société, suppose d'élargir le champ des publics visés. Il s'agit de prendre appui sur les nouveaux usages liés à l'internet et d'exploiter ces mutations en créant de nouveaux outils au service non plus seulement de la sphère des loisirs mais aussi celle de la connaissance.

DES OUTILS NOVATEURS

LE LANCEMENT D'UNE TÉLÉVISION SCIENTIFIQUE SUR LE WEB : **www.universcience.tv**

le 1^{er} janvier dernier, et la mise en ligne du portail de ressources scientifiques et techniques -

www.universcience.fr le 1^{er} février 2010, **constituent les premiers moyens de cette ambition affichée de transmettre au plus grand nombre le goût des sciences.**

Construit sur la légitimité et les expertises des deux sites, Palais de la découverte, et de la Cité des sciences et de l'industrie, doté d'un projet scientifique fort et investi dans les enjeux du XXI^e siècle, souligné par un nom et une identité graphique nouvelle, **universcience** s'attache, **sous la présidence de Claudie Haigneré, à la mise en œuvre opérationnelle de ces nouvelles orientations pour redonner à la science une place de choix au sein de la société dans son ensemble.**

Partie III – Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRES



GROUPE LE FIGARO

LE GROUPE FIGARO PARTENAIRE DE L'EXPOSITION SCIENCES ET CURIOSITÉS À LA COUR DE VERSAILLES

LE GROUPE FIGARO au travers de ses différents titres, porte la culture dans ses gènes. À l'instar de toutes les grandes expositions, c'est donc tout naturellement que nous avons souhaité être partenaires de l'exposition *Sciences et Curiosités à la cour de Versailles*, partenariat à l'occasion duquel l'ensemble des rédactions du groupe se mobilise.

LE FIGARO, premier quotidien généraliste national avec une diffusion de 326 000 exemplaires réserve en effet tous les jours, une place de choix à la culture et à l'art, dans son 3^e cahier, le cahier « Et Vous ».

LE MERCREDI, LE FIGAROSCOPE, le cityguide Paris Ile-de-France fait le point sur les grandes tendances artistiques du moment dans sa rubrique « expos ». À l'occasion de *Sciences et Curiosités à la cour de Versailles*, mercredi 3 novembre, **Le Figaroscope** proposera un tiré à part qui sera entièrement consacré à l'exposition.

LE SAMEDI, LE FIGARO MAGAZINE présente chaque semaine, les plus belles expositions et les artistes les plus emblématiques au fil de ses pages illustrées de somptueuses photos. Samedi 23 octobre, dans un long sujet, **Le Figaro Magazine** présentera les temps forts de l'exposition.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRES



LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE : LES RACINES DU MONDE

MAGAZINE BIMESTRIEL, *Les Cahiers de Science & Vie* revisitent le passé sous l'éclairage de la science, explorent en profondeur des thèmes en rapport avec l'archéologie, l'anthropologie et l'histoire. Les sujets choisis gravitent en particulier autour des civilisations de l'Antiquité, leur culture, leur savoir et leurs savoir-faire mais aussi des sciences et techniques à travers les époques et les civilisations. Chaque numéro s'articule autour d'un thème central illustré par de nombreuses enquêtes et propose aussi des entretiens avec des spécialistes reconnus. *Les Cahiers de Science & Vie* se donnent ainsi le temps, la place et les moyens d'aller au fond des choses. Le magazine ne se coupe pas du présent et s'attache à faire entrer ces thèmes en résonance avec notre époque. Une mention particulière pour la maquette, élégante et sobre, et pour une iconographie exceptionnellement riche, souvent originale. Elle comporte notamment de nombreuses reconstitutions réalisées en étroite collaboration avec des chercheurs et des historiens. *Les Cahiers de Science & Vie* revendiquent un certain engagement humaniste qui vise à favoriser la diffusion d'un patrimoine culturel et historique, à prôner le partage des connaissances, avec rigueur et rationalisme. Il était, dès lors, naturel pour les *Cahiers de Science & Vie* de s'associer à l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles*, qui s'attache à souligner les liens entre la science et le pouvoir sous l'Ancien Régime.

LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE proposent deux éditions en vente en kiosque du 12 octobre au 14 décembre :

- « Versailles, le pouvoir et la science »,
- Un hors série prestige, édition double : « Les sciences au château de Versailles ».

LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE VOUS FONT DÉCOUVRIR la place des sciences à la cour de Versailles. Quel lien pouvait-il exister entre le modernisme prôné par les acteurs de la révolution scientifique, et la monarchie absolue, longtemps associée à l'obscurantisme du pouvoir ? Quel terrain d'entente envisager entre les savants, auréolés d'une réputation de sérieux et de rigueur, et une cour clinquante réputée pour sa frivolité ? En se nourrissant l'un l'autre, Versailles et les hommes de science vont asseoir la puissance du royaume et aussi contribuer à diffuser la notion de progrès scientifique.

PARCE QUE LA CURIOSITÉ EST UN TRÈS BEAU DÉFAUT !

Science & Vie Junior, leader de la presse adolescente et *Science & Vie Découvertes*, le magazine des 8-12 ans, ont souhaité s'associer à l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles* en réalisant un parcours jeu, document de 16 pages adapté à chaque tranche d'âge.

AINSI, LE JEUNE PUBLIC POURRA DÉCOUVRIR l'exposition de façon ludique : au travers d'énigmes, il pourra trouver un mot de passe qui sera la clef pour gagner de nombreux cadeaux pédagogiques.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRES



FRANCE 2

INFORMER, CULTIVER, DIVERTIR: CETTE TRILOGIE NÉE AVEC LA TÉLÉVISION EST TOUJOURS AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DE FRANCE 2, CHAÎNE GÉNÉRALISTE ET GRAND PUBLIC DU GROUPE FRANCE TÉLÉVISIONS.

FRANCE 2 A UNE AMBITION: PRIVILÉGIER la création dans sa politique de programmes et confirmer ainsi sa place de première chaîne publique.

FRANCE 2 A UNE MISSION: S'ADRESSER à des téléspectateurs citoyens.

FRANCE 2 A UNE IMAGE, UNE IDENTITÉ INCARNÉE par sa grille de programmes mais aussi par les femmes et les hommes qui la relient au public.

EN CETTE RENTRÉE 2010, France 2 se donne les moyens de répondre aux désirs et aux besoins légitimes de celles et ceux qui la regardent, attachés aux valeurs qui sont les siennes. Ainsi, le documentaire retrouve en 2010 l'exposition exceptionnelle que France 2 réserve à ce genre télévisuel majeur: historique, scientifique ou d'investigation, le documentaire est présent en première partie de soirée pour de grands documents de culture et de connaissance.

CET ENGAGEMENT EN FAVEUR DE LA CRÉATION, allié à tous ces talents mobilisés, ont conduit tout naturellement France 2 à être partenaire de l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles*, événement de la rentrée au château de Versailles...

Partie III – Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRES

CONTACTS

Délégué à la direction
de la communication
de France Info

Romain Beignon
01 56 40 24 22

Responsable des
partenariats et des relations
publiques

Gaël Hamayon
01 56 40 21 41 /
06 84 10 49 91

Responsable des relations
presse

Peggy Dreyer
01 56 40 20 43

Chargée de communication
Anne-Sylvie Paulat
01 56 40 23 02



FRANCE INFO ET LE CHÂTEAU DE VERSAILLES

SCIENCES ET CURIOSITÉS À LA COUR DE VERSAILLES

CHRONIQUES, SESSIONS D'INFORMATIONS ET DÉBATS : L'INFORMATION CULTURELLE tient une place importante et variée sur l'antenne de France Info.

FRANCE INFO soutient les nombreux événements qui marquent l'actualité culturelle et est fière de s'associer à l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles*.

LES AUDITEURS DE FRANCE INFO RETROUVERONT, sur l'antenne et sur france-info.com, l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles* à travers des reportages et des interviews.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRES



DIRECT MATIN

LE 6 FÉVRIER 2007, LES GROUPES BOLLORE ET LE MONDE LANÇAIENT DIRECT MATIN, journal gratuit d'information qui devenait la tête de pont parisienne des quotidiens du réseau « Direct Ville Plus », diffusé en région grâce à des partenariats avec de grands titres de la presse quotidienne régionale (Midi Libre, Le Progrès, La Provence, Sud Ouest, La Voix du Nord).

IL SE DÉCLINE AUJOURD'HUI EN 10 ÉDITIONS RÉGIONALES: Paris Ile-de-France, Montpellier, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Lille, Nantes, Côte d'Azur et Toulouse. Ces titres délivrent l'essentiel de l'actualité du jour avec des articles de fond, signés Le Monde et Courrier International et des informations pratiques et locales. S'adaptant au mode de vie urbain, l'information est exhaustive, condensée, accessible pour une assimilation immédiate.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRES



VOYAGES-SNCF.COM

VOYAGES-SNCF.COM, ACTEUR MAJEUR DU TOURISME français recense plus de 10 millions de visiteurs uniques par mois. Voyages-sncf.com propose des billets de trains, d'avions, des séjours et des spectacles grâce à ses nombreux partenaires, SNCF, Eurostar, Thalys, Lyria, 180 compagnies aériennes, 108 000 hôtels référencés, 10 loueurs de voitures, etc. Voyages-sncf.com accompagne ses clients dans leur mobilité grâce à sa plateforme mobile Voyages-sncf.mobi, qui enregistre 1 million de visiteurs uniques par mois et accessible sur tous les terminaux et tous les opérateurs. Voyages-sncf.com a également son application iPhone disponible dans la rubrique voyage sur l'AppStore.

VOYAGES-SNCF.COM EST UNE SOCIÉTÉ DU GROUPE SNCF.

Partie III – Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRES

Doctissimo

DOCTISSIMO

DOCTISSIMO EST LE PREMIER PORTAIL DÉDIÉ AU BIEN-ÊTRE et à la santé destiné au grand public. Avec près de 8 millions de visiteurs uniques chaque mois, il se donne pour ambition de vous accompagner dans les moments importants de votre vie et de celle de ceux que vous aimez. Santé, médicament, grossesse, nutrition, sexualité, forme, psychologie... Toutes les connaissances scientifiques actuelles touchant au bien-être sont, sur Doctissimo, expliquées dans un langage clair et accessible à tous.

DEPUIS 10 ANS, DOCTISSIMO POURSUIT cet effort de vulgarisation pour apporter à tous une meilleure connaissance de son corps et de ses comportements. Le but étant que chacun puisse prendre sa santé en main et devenir le principal artisan de son bien-être.

TOUT COMME IL NOUS APPARAÎT ÉVIDENT DE NOUS FAIRE L'ÉCHO des dernières découvertes médicales, il nous tenait à cœur d'être associé à l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles* qui se tiendra à Versailles du 26 octobre 2010 au 27 février 2011 et de pouvoir ainsi relater les aventures scientifiques dont Versailles a été le témoin et l'instigateur.

NOUS FERONS DÉCOUVRIR CERTAINES PROUESSES et curiosités médicales comme les instruments pour l'opération de la fistule du Roi Soleil ou le mannequin d'accouchement de Madame de Coudray.

POUR FAIRE REVIVRE LE SOUFFLE ÉPIQUE DES GRANDES EXPÉDITIONS maritimes autour du monde, nous reviendrons sur l'expédition de Jean-François de la Pérouse initiée par Louis XVI, un monarque épris de sciences.

UN REPORTAGE ET UN DIAPORAMA permettront enfin de dresser un panorama plus complet de cette exposition unique.

ANNEXES

**INFORMATIONS PRATIQUES
RESSOURCES ICONOGRAPHIQUES
ET AUDIOVISUELLES**

Annexes

INFORMATIONS PRATIQUES

**ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU MUSÉE
ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES**
RP 834
78008 VERSAILLES CEDEX

Lieux d'exposition

Salles d'Afrique et de Crimée du château de Versailles

Informations

tél. 01 30 83 78 00

www.chateauversailles.fr

www.sciences.chateauversailles.fr

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Chantiers (départ Paris-Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles-Rive Gauche (départ Paris Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

Accès handicapés

Les personnes à mobilité réduite peuvent se faire déposer en voiture ou en taxi à proximité de l'entrée H dans la cour d'Honneur.

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 9h00 à 18h30 (dernière admission à 18h00) jusqu'au 31 octobre et de 9h00 à 17h30 (dernière admission à 17h00) à partir du 1^{er} novembre.

Tarifs

15 € (château + exposition), tarif réduit (château + exposition) 13 €
audioguide inclus.

VISITES THÉMATIQUES

Des visites thématiques consacrées à l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles* sont programmées pour les individuels les: 14, 20, 28 et 30 novembre, 1^{er}, 14 et 15 décembre 2010, 20, 21, 23, 26 et 28 janvier, 2, 4, 5, 8, 10, 17, 18 et 27 février 2011 à 10h. Les visites sont assurées en français par des conférenciers des musées nationaux.

Renseignements et réservation

tél. 01 30 83 78 00

Mail: visites.thematiques@chateauversailles.fr

Pour les groupes, renseignements et réservations

Mail: visites.conferences@chateauversailles.fr

INSCRIPTIONS OBLIGATOIRES AUPRÈS DES DEUX ÉTABLISSEMENTS POUR TOUTES LES VISITES

Château de Versailles
Marie-Armelle Hoyau
01 30 83 75 05
handicap@chateauversailles.fr

Musée des arts et métiers
Marion Havas
Responsable de médiation
01 53 01 82 89

Bibliothèque nationale de France
Accueil des publics en situation de handicap:
Carole Roux
01 53 79 37 37
accueil.handicap@bnf.fr

CONTACTS PUBLICS DITS ÉLOIGNÉS DES MUSÉES

Château de Versailles
Marie Ollivier
01 30 83 74 96
public.specifique@chateauversailles.fr

Musée des arts et métiers
Jamila Al khatib
01 53 01 82 88

Bibliothèque nationale de France
Diversification des publics:
Sylvie Dreyfus
01 53 79 53 17
sylvie.dreyfus@bnf.fr

VISITES SPÉCIFIQUES

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et le Conservatoire national des Arts et Métiers proposent des visites-couplées pour les publics spécifiques en groupe autour de l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles*. Après la visite de l'exposition, partez à la découverte des globes de Coronelli à la BNF ou retrouvez au CNAM l'atmosphère des cabinets de physique de Monsieur Charles ou du célèbre professeur des enfants royaux, l'abbé Nollet.

VISITE COUPLÉE POUR LES GROUPES PRÉCONSTITUÉS DE PERSONNES DÉFICIENTES VISUELLES

AVEC LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE:

Deux fois deux visites-conférences couplées avec chaque établissement, soit deux groupes qui assistent respectivement à une visite-conférence à Versailles puis à la BNF.

- Visite-conférence de l'exposition au château de Versailles

Mercredi 10 novembre 2010 à 14h

Vendredi 26 novembre 2010 à 14h

Tarif: 25€

- Découverte des Globes de Coronelli à la Bibliothèque nationale de France
Mercredi 17 novembre 2010 à 10h30
Mercredi 1^{er} décembre 2010 à 10h30
Visite conférence gratuite

VISITE COUPLÉE EN LANGUE DES SIGNES (LSF)

POUR LES GROUPES SOURDS ET MALENTENDANTS AVEC LE MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS:

Deux fois deux visites-conférences couplées avec chaque établissement, soit deux groupes qui assistent respectivement à une visite-conférence à Versailles puis au Musée des Arts et Métiers.

- Visite-conférence de l'exposition au château de Versailles

Vendredi 7 janvier 2011 à 10h30

Mercredi 2 février 2011 à 10h30

Tarif: 25€

- Découverte des collections du musée des arts et métiers.

Le Musée propose de parcourir ses collections et de retrouver l'atmosphère des cabinets de physique de Monsieur Charles et de l'abbé Nollet, lieux d'expérience des grands principes mécanique, hydraulique et électrique. Pour leur éducation, les enfants princiers ont bénéficié d'outils à la pointe de la recherche en matière de sciences. Madame de Genlis, qui a utilisé des maquettes pour expliquer les sciences et les métiers à ses élèves, se détache par sa pédagogie moderne.

Mercredi 12 janvier 2011 à 14h30

Mercredi 9 février 2011 à 14h30

Tarif: 40 €

VISITE COUPLÉE POUR LES PUBLICS ÉLOIGNÉS DES MUSÉES

AVEC LA BNF:

- Visite-conférence de l'exposition au château de Versailles: 18 novembre, 8 décembre 2010, 13 janvier et 9 février 2011.

Tarif: 25€

- Découverte des Globes de Coronelli à la BNF: 25 novembre, 15 décembre 2010, 20 janvier et 16 février 2011.

Gratuit

AVEC LE MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS:

- Visite-conférence de l'exposition au château de Versailles: 17 novembre, 9 décembre 2010, 14 janvier et 10 février 2011 à 14h.

Tarif: 25€

- Découverte des collections du musée des arts et métiers: 24 novembre, 16 décembre 2010, 19 janvier et 17 février 2011.

Annexes

RESSOURCES ICONOGRAPHIQUES ET AUDIOVISUELLES

RESSOURCES ICONOGRAPHIQUES

SCIENCES ET POUVOIR

Présentation des membres de l'Académie des sciences à Louis XIV



Carton de tapisserie pour une pièce non exécutée de la suite de l'Histoire du Roy, tissée à la manufacture des Gobelins

Vers 1680

**Henri Testelin (1616-1695) d'après
Charles Le Brun (1619-1690)**

Huile sur toile | H. 348 cm ; l. 590 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © château de Versailles, Jean-Marc Manai

Louis XIV, protecteur des arts et des sciences

1672

Jean Garnier (1632-1705)

Huile sur toile | H. 163 cm ; l. 204 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN (Château de Versailles) | Daniel Arnaudet | Hervé Lewandowski



**Antoine-Louis Lavoisier,
chimiste, (1743-1794)
1784**

**François-Louis Brossard
de Beaulieu (1727-1810)**

Huile sur toile | H. 73 cm ; l. 57 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN (Château de Versailles) | Gérard Blot

VERSAILLES LIEU D'APPLICATION DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Vue perspective du bassin d'Apollon et du Grand Canal avec sa flottille

XVII^e siècle

École Française

Gouache et rehauts d'or sur papier
H. 12,5 cm ; l. 16,5 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN (Château de Versailles) | Gérard Blot



Vue de la machine de Marly 1722

Pierre-Denis Martin (1663-1742)

Huile sur toile | H. 115 cm ; l. 165 cm
Marly-le-Roi/Louveciennes, Musée-Promenade © RMN (Château de Versailles) | Droits réservés





Graphomètre à pinnules XVII^e siècle

Michael Butterfield (1634-1724)

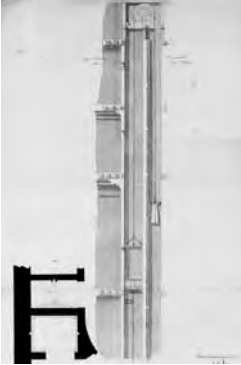
Laiton, verre, acier, bronze

Ø 33 cm, pied : H. 155 cm

Collection particulière

© château de Versailles |

Jean-Marc Manaï



Chaise volante créée dans les petits cabinets du roi à Versailles pour M^{me} de Châteauroux. Coupes et plans du mécanisme réalisé par Blaise-Henri Arnoult en 1743

Agence des Bâtiments du roi, 1743

Dessin aquarellé | H. 122 cm ; l. 54,4 cm

Paris, Archives nationales,

© Atelier photographique

des Archives Nationales



Putto portant un graphomètre,

Détail du *Char de Mercure*,

**salon de Mercure, Jean-Baptiste
de Champaigne, XVII^e siècle.**

Versailles, musée national des

châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN (Château de Versailles) |

Gérard Blot

VERSAILLES, TERRAIN D'EXPÉRIMENTATION

Antoine Parmentier (1737- 1806), agronome et botaniste 1812

François Dumont l'Aîné (1751-1831)

Huile sur toile | H. 130 cm ; l. 98 cm

Versailles, musée national

des châteaux de Versailles

et de Trianon, © RMN (Château

de Versailles) | Gérard Blot



DÉCORS PEINTS



Aristote faisant apporter des animaux à Alexandre afin qu'il écrive son Histoire naturelle

**Salon de Mercure, Jean-Baptiste
de Champaigne, XVII^e siècle.**

Musée national des châteaux

de Versailles et de Trianon

© RMN (Château de Versailles) |

Daniel Arnaudet



Un ananas en pot 1733

Jean-Baptiste Oudry (1686-1755)

Huile sur toile | H. 128 cm ; l. 90 cm

Versailles, musée national des

châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN (Château de Versailles) |

Gérard Blot



La Gloire

Détail du *Passage du Rhin*, galerie
des Glaces, Charles Le Brun,
XVII^e siècle.

Huile sur toile marouflée

Versailles, musée national des

châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN (Château de Versailles) |

Gérard Blot | Hervé Lewandowski



Recueil des plans des châteaux et jardins de Versailles en 1720

Composé pour Louis-Antoine

de Pardillan, duc d'Antin,

Surintendant des Bâtiments

du Roi (1665-1736)

1720

Jean Chaufourier (1679-1757)

Dessins aquarellés | H. 45 cm ; l. 56,5 cm

Versailles, musée national

des châteaux de Versailles

et de Trianon, © RMN (Château

de Versailles) | Hervé Lewandowski



L'Ange anatomique

1746

Jacques Gautier Dagoty (1716-1785),
textes de Joseph-Guichard Duverney
H. 78 cm ; l. 53 cm
Versailles, bibliothèque municipale
© château de Versailles |
Jean-Marc Manaï



Fœtus de sept mois dans sa matrice : élément du mannequin de démonstration accompagnant l'«Abrégé de l'art des accouchements»

Vers 1759

Lin rembourré | H. 36 cm ;
Ø matrice : 24 cm
Musée Flaubert et d'histoire de la
médecine, CHU – Hôpitaux de Rouen
© Photo Bruno Maurey | Musée
Flaubert et d'histoire de la médecine



Scalpel et écarteur utilisés par Félix de Tassy pour l'opération de la fistule de Louis XIV en 1686

Fer forgé

Scalpel : 23,6 cm
Écarteur : 28,2 cm x 13 cm
Paris, musée d'histoire de la Médecine
© François Doury



Vue de l'apothicaire de l'hôpital royal de Saint- Germain-en-Laye

(pas dans l'exposition)

XVII^e et XVIII^e siècles
Saint-Germain-en-Laye, musée
municipal © château de Versailles |
Jean-Marc Manaï



Le Rhinocéros de Louis XV Arrivé à la Ménagerie de Versailles le 11 septembre 1770

H. 160 cm ; l. 350 cm
Paris, Muséum national d'histoire
naturelle
© MNHN | Service audiovisuel



Caille albinos, Coturnix coturnix

Chassée par Louis XV et envoyée
pour étude au Jardin du roi
Oiseau naturalisé | H. 25 cm ; l. 18 cm
Paris, Muséum national d'histoire
naturelle
© MNHN | Service audiovisuel



Grive albinos, Turdus pilaris

Chassée par Louis XVI et envoyée
pour étude au Jardin du roi
Oiseau naturalisé | H. 25 cm ; l. 18 cm
Paris, Muséum national d'histoire
naturelle
© MNHN | Service audiovisuel



Mérinos mâles nés en Espagne et nouvellement importés en France

(au 6^e de la grandeur)
Œuvre commencée par Maréchal
et terminée par de Wailly
Dessins aquarellés | H. 42 cm ; l. 47 cm
Bergerie nationale de Rambouillet
© château de Versailles |
Jean-Marc Manaï



Mérinos femelles nées en Espagne et nouvellement importées en France

(au 6^e de la grandeur)
Œuvre commencée par Maréchal
et terminée par de Wailly
Dessins aquarellés | H. 42 cm ; l. 47 cm
Bergerie nationale de Rambouillet
© château de Versailles |
Jean-Marc Manaï



Traité d'hippiatrique 1772

Philippe-Étienne Lafosse
Gravure | H. 55 cm ; l. 36 cm
Maisons-Alfort, École nationale
vétérinaire
© Christophe Degueurce |
École nationale vétérinaire d'Alfort

VERSAILLES, LIEU D'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES



Globe terrestre montrant aussi les profondeurs des mers et la voûte céleste
Commandé en 1786 par Louis XVI pour l'instruction du Dauphin Edme Mentelle (1730-1815) et Jean Tobie Mercklein

Bois, carton, laiton, fer et stuc
H. 240 cm ; l. 130 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN (Château de Versailles) | Droits réservés



Centrifugeuse

Fin XVIII^e siècle

D'après le modèle de l'abbé Nollet (1700-1770)

Laiton, métal, bois verni, cordes
H. 125 cm ; L. 109 cm ; l. 58 cm
Montréal, musée Stewart,
© Musée Stewart, Montréal



Tête d'un indien d'Amérique

Provenant du Cabinet du marquis de Sérent

Cire | H. 30 cm ; l. 20 cm
Versailles, bibliothèque municipale
© château de Versailles | Jean-Marc Manaï

VERSAILLES, LIEU DE PRATIQUES PRINCIÈRES

Portrait allégorique de Louis XV

1762

Charles-Amédée Van Loo (1719-1795)
Huile sur toile | H. 67 cm ; l. 56 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © Château de Versailles



Pendule astronomique

Présentée devant l'Académie royale des sciences le 23 août 1749, présentée au roi en 1750

Mécanisme: 1749 ; bronze ; 1753

Ingénieur: Claude-Siméon Passemant (1702-1769)

Horloger: Louis Dauthiau (1730-1809)

Sculpteur et bronzer: Jean-Jacques et Philippe Caffieri (1725-1772)

Bronze doré

H. 206 cm ; L. 83,2 cm ; l. 53 cm

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © château de Versailles | Christian Milet



Grand baromètre de Louis XV et de Louis XVI

1772-1776

Sculpteur: Jean-Joseph Lemaire (1740-1820 ?)

Opticien: Toré

Chêne sculpté et doré

H. 171 cm ; l. 150 cm

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN (Château de Versailles) | Daniel Arnaudet



Baromètre et thermomètre

1774

Jean-Joseph Lemaire (1740-1820 ?)

H. 191 cm ; l. 16 cm

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN (Château de Versailles) | Gérard Blot





Microscope offert par Louis XV au roi Stanislas

1751

Alexis Magny (1712-vers 1777)
d'après le modèle du duc de Chaulnes
Bronze, galuchat, miroir, verre,
métal émaillé

Microscope: H. 42 cm; l. 24,5 cm
Dépôt du lycée Poincaré de Nancy,
Inv D. III. 924
Nancy, Musée lorrain © Musée
Lorrain, Nancy | photo C. Philippot



Globes terrestre et céleste soutenus par des Atlas

Provenant de la bibliothèque
de Louis XVI

1777

Pierre Lartigue (1745-1826)
et Louis Lennel (1740-1784)
Plâtre bronzé | H. 152 cm; l. 58 cm
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, © RMN (Château
de Versailles) | Daniel Arnaudet



Louis XVI donnant ses instructions à La Pérouse, 29 juin 1785

1817

Nicolas André Monsiau (1754-1837)
Huile sur toile | L. 227 cm; l. 172 cm
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, © RMN (Château
de Versailles) | Gérard Blot



Tour à guillocher du comte d'Artois, installé en 1773 dans un cabinet de son appartement dans l'aile du midi à Versailles

1773

Antoine Wolff (av. 1720-1778)
Bois et métal doré
H. 202 cm; L. 1 405 cm; l. 62 cm
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, © château
de Versailles | Jean-Marc Manai



Télescope de type grégorien de Madame Sophie de France

Inscription et armoiries sur le gainage:
«Fait par M^{me} Sophie de France»
2^e moitié du XVIII^e siècle

Doré par Boismare
Télescope: laiton, cuir et verre;
Trépied: bois et laiton

H. totale: 163 cm
Lunette: L. 110 cm; Ø 15 cm /
Trépied: H. 120 cm;
L. base: 88 cm

Paris, musée national de la Marine,
© musée national de la Marine |
S. Dondain



Globe mouvant céleste du cabinet de physique du roy au château de La Muette, présentés par le marquis de Marigny

1759

Claude-Siméon Passemant
(1702-1769) et Dauthiau (1730-1809)

Bronzes: Caffieri

Plâtre et carton;

monture: bronze ciselé et doré

Ø du globe: 50 cm; Ø total: 64 cm;

hauteur totale: 75 cm

Paris, Observatoire
© Observatoire de Paris



Décor sculpté Décorations sculptées de la garde robe de Louis XVI

1788

Versailles, musée national des
châteaux de Versailles et de Trianon
© château de Versailles |
Jean-Marc Manai



De Catoptrica theoremata, *Theses Mathematicae de Optica*, 1691

Jacques Cassini
Paris, Observatoire
© Observatoire de Paris



Cartes de Cassini

1783

César-François Cassini de Thury
(1714-1784) et Jean-Dominique
Maraldi (1709-1788)
H. 59 cm ; l. 93 cm
© Bibliothèque nationale de France

VERSAILLES, LIEU DE DÉMONSTRATIONS



Pendule de *La Création du monde*

1754

Mécanisme de Joseph Léonard
Roque d'après Claude-Siméon
Passemant (1702-1769)
Boîtier de François-Thomas
Germain (1726-1791)
Bois, bronze, doré et argenté,
cuivre doré
H. 150 cm ; L. 92 cm ; l. 76 cm
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, © RMN (Château
de Versailles) | Franck Raux



Expérience aérostatique faite à Versailles le 19 septembre 1783 par Étienne de Montgolfier en présence du roi, de la reine et de la famille royale

Versailles, bibliothèque municipale
© château de Versailles |
Jean-Marc Manai



Miroir ardent

Vers 1670

François Villette (1621-1698)
Bronze étamé, piétement
de bois sculpté peint
Ø du miroir : 97 cm
Socle : 77 cm
H. 41 cm
Paris, Observatoire
© Observatoire de Paris



La joueuse de tympanon

(vues générales)

1784

Peter Kintzing (1745-1816)
et David Roentgen (1743-1807)
Acier, bois, ivoire, laiton, textile
H. 122,5 cm ; L. 123 cm ; P. 65 cm
Inv. 7501
Paris, musée des Arts et Métiers |
Conservatoire national des arts
et métiers © Musée des arts
et métiers-Cnam, Paris | photo
Philippe Hurlin



La joueuse de tympanon

(vue du mécanisme/automate de dos)

1784

Peter Kintzing (1745-1816)
et David Roentgen (1743-1807)
Acier, bois, ivoire, laiton, textile
H. 122,5 cm ; L. 123 cm ; P. 65 cm
Inv. 7501
Paris, musée des Arts et Métiers |
Conservatoire national des arts
et métiers © Musée des arts
et métiers-Cnam, Paris | photo
François Delastre

RESSOURCES AUDIOVISUELLES

L'ensemble de ces vidéos est disponible
sur la chaîne youtube du château de Versailles
<http://www.youtube.com/chateauversailles>
le player youtube peut être utilisé par tous pour
diffuser ces vidéos

WEB SÉRIE

**À la recherche de la joueuse
de tympanon de Marie-Antoinette
au Musée national des Arts et Métiers**

Réalisation: Studio K

© château de Versailles | 2010

**À la recherche du scalpel de la grande
opération de Louis XIV**

Musée d'histoire de la médecine

Réalisation: Studio K

© château de Versailles | 2010

**À la recherche de la tête en cire
d'Indien à la Bibliothèque Municipale
de Versailles**

Réalisation: Studio K

© château de Versailles | 2010

**À la recherche du miroir ardent
du Roi Soleil, à l'Observatoire de Paris**

Réalisation: Studio K

© château de Versailles | 2010

MÉNAGERIE DE VERSAILLES

**Extrait de la reconstitution 3D
de la Ménagerie royale de Versailles**

Réalisation: Aristéas

© château de Versailles | 2010

MAKING OF DE LA RÉALISATION DU FILM 360°

Réalisation: Aloest productions

© château de Versailles | 2010